

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ARMETZAR

ou LES AMIS ENNEMIS

CHAPPUZEAU, SAMUEL

Tragi-comédie — 1656

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE PREMIER.	5
ACTE SECOND	24
ACTE TROISIÈME	46
ACTE QUATRIÈME	61
ACTE CINQUIEME	75

ACTE PREMIER.

SCÈNE I

Armetzar, Organte.

ORGANTE

Seigneur, il ne faut pas consulter davantage,
Évitez les périls où l'amour vous engage ;
Voyez la foudre prête à tomber dessus vous,
Et d'un père irrité redoutez le courroux.
Tamerlan à grands pas vers ce camp s'achemine, 5
Et comme un gros torrent vient inonder la Chine ;
Tout cède à sa valeur, et ce grand conquérant
N'y peut donner de borne où l'Univers en prend.
Jusques chez le Germain il a porté la guerre,
Ses voisins alarmés au bruit de ce tonnerre, 10
Le Dace, le Russite, et le fier Polonais
Ont cherché leur asile au centre de leurs bois.
L'Égypte qui portait tant d'orgueilleuses têtes,
N'a pu fournir qu'un mois au cours de ses conquêtes ;
Et Bajazet soumis à ce bras redouté 15
S'est vu traîner partout avec indignité.
Enfin mieux qu'un César et mieux qu'un Alexandre,
Il fait voir aujourd'hui sans les laisser reprendre,
Sarmates, Ottomans, Mores humiliés,
Et l'Europe, et l'Asie, et l'Afrique à ses pieds. 20

Quittez donc un parti qui s'ouvre à sa victoire,
Fatal à vos désirs ainsi qu'à votre gloire,
Et que de ses exploits cent peuples convaincus
Vous dégagent ici du nombre des vaincus.

ARMETZAR

Organte, as-tu tout dit ? Et puis-je enfin répondre ? 25
Tu crois par ces raisons aisément me confondre ;
Non, tu n'as pas tout dit, et j'oppose à mon tour
À toutes ces raisons celle de mon amour.
J'aime, Organte, et tu veux par un outrage extrême,
Que je tourne mon bras contre l'objet que j'aime, 30
Ou m'obliger du moins à ne le pas armer
Contre un puissant vainqueur qui le vient opprimer.
C'est mon père, il est vrai, mais qui sans doute ignore
Le lien qui me retient, la beauté que j'adore,
Et que son oeil divin porterait avec moi 35
À l'adorer de même et fléchir sous sa loi.
Que si l'ambition aveugle tant son âme
Qu'il ose mépriser le sujet de ma flamme,
Je sais qu'on doit aux Dieux beaucoup plus qu'aux mortels,
Et sais qu'ainsi qu'aux Dieux on lui doit des autels. 40

ORGANTE

C'est se flatter, Seigneur, d'une vaine espérance,
Il a vu cent beautés avec indifférence,
Et dans ses hauts desseins son coeur ambitieux
Ne sait point révéler cette sorte de Dieux.
Il ne veut point d'obstacle au progrès de ses armes, 45
Et ce sexe pour lui n'a que de faibles charmes :
Ladice est adorable, un grand peuple la sert,
Mais Ladice est Chinoise, et c'est ce qui vous perd.
Son père qu'au combat le désespoir entraîne

Nourrit pour votre Empire une éternelle haine, 50
 Et le fils du Grand Cham sans un nom emprunté
 De l'orgueilleux Zinton seréit peu respecté.
 À voir depuis deux mois l'air dont il vous caresse,
 Les discours qu'il vous tient avec tant de tendresse,
 Je veux croire avec vous qu'il sait aimer sans fard : 55
 Mais il aime Phocate, et non pas Armetzar,
 Ce n'est que du premier qu'il vante le mérite,
 L'autre n'a point de part à ce qu'il en médite,
 Et si quelque démon le vient désabuser,
 Votre amour envers lui saura mal s'excuser. 60
 Je vois qu'à votre perte enfin tout se prépare,
 Que tout est contre vous, le Chinois, le Tartare,
 Et que Ladice même avec cette vertu
 Dont son divin esprit vous paraît revêtu,
 Vous sachant de naissance ennemi de son père, 65
 Ou ne vous regardant qu'en sujet téméraire
 Ne peut avoir pour vous que haine ou que mépris.

ARMETZAR

Organte, cesse enfin, tu m'en as trop appris ;
 Je vois trop les malheurs que ton zèle m'expose,
 Je les vois, le les crains : mais j'en chéris la cause, 70
 Et toute ma raison que j'appelle au secours
 En faveur de ma flamme étale ses discours.
 Elle me dit qu'avant que de quitter Ladice,
 Il faut tout hasarder, il faut que tout périsse,
 Et qu'un trésor si rare et si peu mérité 75
 Sans d'Illustres efforts ne peut-être emporté.
 Elle me dit qu'au point où la chose est venue
 La Chine par mon bras doit être soutenue,
 Que ma Princesse attend ce service de moi,
 Et que je ne puis mieux lui signaler ma foi ; 80

Qu'après ce témoignage elle aura lieu de croire
Que j'aime son pays, que j'en chéris la gloire,
Et que de Tamerlan l'injuste ambition
À son fils amoureux est en aversion.
Quoi, n'est-ce pas assez qu'avec dix ans de guerre 85
Il ait mis dans les fers la moitié de la Terre ?
N'est-il pas satisfait d'avoir par mille exploits
Forcé tout l'Occident à recevoir ses lois,
Et qui lui donne enfin sur toutes les Provinces
Le droit d'en dépouiller leurs légitimes Princes ? 90
Le peux-tu croire, Organte, après ce qu'à tes yeux
Ce bras toujours vainqueur a fait en tant de lieux ;
Le croiras-tu, qu'autant que j'ay chéri les armes
J'y trouve désormais peu de gloire et de charmes,
J'y trouve tout injuste, et tout plein d'attentats, 95
Sinon qu'à sa défense amour marche aux combats ;
Lui seul les justifie autant qu'il les anime,
Qui s'arme en sa faveur, le peut faire sans crime,
La victoire est certaine à qui combat pour lui,
Et des plus grands guerriers c'est le plus grand appui. 100
Si par d'heureux succès d'une ardeur non commune
Tu m'as vu de mon père agrandir la fortune ;
S'il m'estima jadis quand tout couvert de sang
Pour animer les siens j'allais de rang en rang ;
Si je ne lui fus cher qu'en montrant du courage, 105
Je dois par mon amour lui plaire davantage,
Que ma Princesse ordonne, et je lui ferai voir
Ce qu'un coeur en aimant s'est acquis de pouvoir,
J'irai vaincre pour lui le reste de la Terre :
Mais s'il veut vaincre ici, je déteste la guerre. 110

ORGANTE

Avant que de l'amour vous sentissiez les traits,

Vous parliez autrement, vous détestiez la paix,
Lors qu'avec Tamerlan vous gagniez des batailles,
Lors que l'épée en main vous forciez des murailles,
Quand par votre valeur l'Ottoman fut soumis,
Tout vous paraissait juste, et vous était permis.

115

ARMETZAR

Oui, devant que l'amour eut éclairé mon âme
J'avais des sentiments qu'inspire une autre flamme,
Cette ardeur de combattre échauffait mes esprits,
Dont un peu de fumée était le juste prix.
J'eusse acquis une gloire et solide et suprême,
Si j'avais eu toujours pour objet ce que j'aime :
Mais devant qu'à l'amour mon coeur se soit rendu,
Je n'ai rien fait, Organte, ou je crois tout perdu.

120

ORGANTE

De vos fameux exploits c'est faire peu de compte,
Les Scythes, les Persans les ont vus à leur honte,
Et sans vous votre père en tous lieux redouté
Aurait moins entrepris et moins exécuté.

125

ARMETZAR

Hé bien, si tu le veux j'aurai plus fait encore ;
Oui, j'ai porté la guerre au-delà du Bosphore,
J'ai suivi Tamerlan par tout où sa valeur
Inspirait à mon bras une égale chaleur.
Pour lui j'ai de l'Égypte abattu l'arrogance,
Pour lui j'ai de l'Europe ébranlé la puissance,
Pour lui dedans l'Asie on m'a vu triompher,
Et porter en cent lieux et la flamme et le fer ;
Pour lui j'ai remporté victoire sur victoire,

130

135

Que te dirai-je plus ? J'ai tout fait pour sa gloire,
Et ne devrait il pas par un juste retour
Accorder aujourd'hui la Chine à mon amour ? 140
Je veux pour assouvir son âme insatiable
Qu'il règne en tous ces lieux en Monarque indomptable,
Qu'il jouisse du fruit de mes travaux divers,
Mais qu'il me laisse au moins ce bout de l'Univers.
C'est peu lui demander après un long service. 145

ORGANTE

C'est trop lui demander, s'il s'agit de Ladice.
Seigneur, où vos desseins peuvent ils aboutir ?
Regagnez votre armée, et songez à partir.

ARMETZAR

Partir ! As tu dessein de m'offenser, Organte ?
Crois tu que de tels maux mon âme s'épouvante ? 150
Puisqu'enfin Tamerlan me traverse aujourd'hui,
Je suis tout à Ladice, et ne suis plus à lui.
Non, n'espérons plus rien de la faveur d'un père,
Espérons tout du Ciel qui nous sera prospère,
Je le prends pour arbitre ainsi que pour garant, 155
Et le laisse juger de nôtre différend.
De ce séjour de paix, de ce trône équitable,
Il ne me peut venir qu'un arrêt favorable.
Il ne peut approuver la haine de deux Rois,
Et ne saurait blâmer mon amour ni mon choix. 160
Ton amitié cruelle en vain me sollicite
Par d'injustes conseils dont ma flamme s'irrite
Et sans plus m'accabler d'inutiles propos,
Pars, si tu veux, Organte, et me laisse en repos.

ORGANTE

Ha Seigneur ! À mon tour je reçois un outrage, 165
Je ne vous quitte point au milieu de l'orage,
Doutez vous de mon zèle à mes justes avis,
Et dois-je être blâmé s'ils ne sont pas suivis ?
Puisqu'il faut demeurer, faites que la prudence
Ait de vos actions l'entière surveillance ; 170
Puisque Zinton vous aime et prise vos travaux,
Soyez toujours Phocate, et l'un de ses vassaux.
Souvenez vous, Seigneur, que cet autre Phocate
Dont le mérite encore en votre cour éclate,
Sut si bien autrefois sous ce nom emprunté 175
Aux yeux de Tamerlan cacher sa qualité,
Que jamais on n'a su ce que j'en imagine.

ARMETZAR

Quoi donc ?

ORGANTE

Qu'il est grand Prince, et du sang de la Chine.

ARMETZAR

Quoi, ce cher Indien ? D'où le peux-tu savoir ? 180

ORGANTE

Je le tiens de mes yeux, Seigneur, et viens de voir
Celui qu'à Samarcande il avait à sa suite.
Dans le trouble où mon âme alors était réduite,
Je l'ai suivi de loin vers la tente du Roi,
Où chacun l'embrassait et le tirait à foi, 185

Et d'une bouche à l'autre enfin j'ai pu comprendre
Qu'aujourd'hui dans ces lieux son maître se doit rendre.

ARMETZAR

Hé bien ! C'est un ami que nous aurons ici,
Indien, ou Chinois je le veux croire ainsi ;
La parfaite amitié que nous aurons jurée 190
Par aucun accident ne peut être altérée.
Possible en nous cachant son pays et son nom
Qu'il craignait Tamerlan comme je crains Zinton.
Mais tes yeux si malins ont bien pu se méprendre,
Et la peur fait souvent tout voir, et tout entendre. 195
Quoi qu'il en soit, Organte, espère en mon destin.

ORGANTE

Seigneur, le Roi qui vient vous en rendra certain.

SCÈNE II

Zinton, Artaban, Armetzar, Organte, Gardes du Roi.

ZINTON

En vain à m'attaquer Tamerlan se prépare,
Je ne redoute point les efforts du Tartare ;
J'espérais tout déjà de mon bras et du tien, 200
Quand mon fils derechef vient y joindre le sien ;
Je l'attends aujourd'hui, Phocate, et je dois croire
Qu'avec lui tu veux bien courir à la victoire,
Qu'avec lui tu veux bien en partager l'honneur,
Comme avec lui déjà tu partages mon coeur. 205
Car enfin tu m'es cher à l'égal de Vanlie,

Et puisqu'à mon Service un beau zèle te lie,
 Il doit t'aimer de même, et je veux aujourd'hui
 À mon trône ébranlé donner ce double appui.
 Devant tout à la fois répondre à deux querelles, 210
 Voyant des ennemis se joindre à des rebelles
 Attaqué d'une part, de l'autre repoussé,
 Dans ces extrémités les Dieux m'ont exaucé.
 Ce prince enfin arrive après un long voyage
 Que j'avais bien voulu permettre à son jeune âge, 215
 Et revient en ces lieux et plus grand et plus fort
 Contre ces fiers remparts faire un dernier effort.
 Quinsay de mes États la plus ingrate ville,
 Toujours des factieux fut le honteux asile ;
 Le perfide Sanga que j'en fis gouverneur, 220
 Loin de m'en mieux servir s'enfla de cet honneur,
 Si voisin du Tartare et de la mer Scythique
 Il sut bientôt former un projet tyrannique,
 Et son ambition se croyant tout permis
 Et dedans et dehors me fit des ennemis. 225
 Aux maux qu'il prévoyait préparant un remède,
 Il court à Tamerlan, il implore son aide,
 Et ce Prince orgueilleux qui vient mal à propos
 Reculer ma vengeance et troubler mon repos,
 Lui qui se nomme grand, et qui le veut paraître, 230
 Doit trouver peu de gloire à soutenir un traître.
 Mais pour lui tout est juste et tout est glorieux
 Quand il peut assouvir son coeur ambitieux ;
 Lorsque de ce rebelle il embrasse la cause,
 Déjà de mes États en son âme il dispose, 235
 Il veut les ajouter à ceux qu'il a volés,
 Et voir tous les Chinois à sa rage immolés.
 Voilà les grands projets dont Tamerlan se flatte :
 Mais j'ai pour les détruire assez d'un seul Phocate.
 Oui, je veux aujourd'hui me venger par ton bras... 240

SCÈNE III

Un garde, et les précédents.

LE GARDE

Sire, le Prince arrive.

ZINTON

Enfin tu le verras.

(Vanlie commence à paraître, précédé de Mennon et autre suite. Le Roi s'entretient bas un moment avec Artaban, pour donner lieu à la surprise d'Armetzar et de Vanlie.)

ARMETZAR

Oui, de ce fils illustre et rempli de vaillance
Sire, j'attends la vue avec impatience,
Il ne vous manquait plus que ce fidèle appui,
Et je borne ma gloire à combattre sous lui.
Le Ciel visiblement à ce coup vous assiste,
Et ce fils paraissant, en vain Quinsay résiste.
Mais, Organte, qui vois-je, et quel est mon destin ?

245

ORGANTE

C'est le même, Seigneur, que j'ai vu ce matin,
Et son maître sans doute est le Prince Vanlie.

250

ARMETZAR

Dieux ! Mon esprit s'égare, et ma raison s'oublie.
Quoi, ce cher inconnu serait fils de Zinton !

ORGANTE

Sa surprise, Seigneur, à la vôtre répond :
Mais il faut l'imiter, et cacher ce grand trouble.

255

SCÈNE IV

Zinton, Artaban, Vanlie, Mennon, Armetzar, Organte, Garde du Roy.

ZINTON (*embrassant son fils*)

Je te revois, mon fils, et mon plaisir redouble
Lorsque je te revois pour offrir à ton bras
Un illustre exercice, et pour toi plein d'appas.
Si tes yeux en trouvaient à courir mes provinces,
Si tu sors d'une école utile à tous les Princes,
Qui peuvent mieux d'un peuple apaiser les clameurs
Connaissant de chacun le langage et les moeurs :
Viens voir si les combats te plairont davantage,
Viens me venger ici d'un trop sensible outrage
Viens soutenir ma gloire, et dans ce noble emploi
Te montrer digne fils d'un père tel que moi.
Mais ce discours t'étonne, et semble te confondre,
Tu parais interdit, et n'oses me répondre.

260

265

VANLIE

Destiné dans ce jour à de si grands exploits,
Sire, un excès de joie a retenu ma voix.
Ravi de voir un père estimer mon courage,
Je le sens qui s'élève au-dessus de mon âge,
Et qui s'ose promettre en s'employant pour vous,
D'obliger le Tartare à fuir mes premiers coups.
Oui, Sire, et j'ose encor promettre davantage,

270

275

Dans ce retour heureux, des fruits de mon voyage.
Sur le bruit que Sanga contre vous révolté,
Pour comble de son crime et de sa lâcheté
Ouvrait à l'ennemi cette puissante ville,
J'ai crû qu'un prompt secours pourrait vous être utile, 280
Il marche sur mes pas, et j'amène avec moi
Trente mille Chinois pleins de zèle et de foi.

ZINTON *(lui montrant Armetzar)*

Approche derechef, mon fils, que je t'embrasse,
Et daigne après souffrir ce guerrier en ma place ;
Tu dois à mon exemple honorer sa vertu 285
Qui relève aujourd'hui mon État abattu ;
Ses soins en ton absence ont assuré ma tête,
Contre le coup fatal d'une noire tempête,
Et j'allais succomber sous le dernier malheur,
S'il n'avait à ses traits opposé sa valeur. 290
Il s'est jeté pour moi dans des périls extrêmes ;
Enfin, tu dois, mon fils, le chérir si tu m'aimes.

*(Vanlie entend ceci des complices de Sanga, et Armetzar le prenant pour soi,
entre dans un grand trouble.)*

VANLIE

Étant aimé de vous, Sire, je l'aime aussi :
Mais j'entre en même-temps dans un juste souci.
Sanga par tous moyens tâche de vous détruire, 295
Et de pires que lui s'osent ici produire ;
Leur audace s'accroît plus vous les élevés,
Et vous connaissez mal ceux dont vous vous servez.

ARMETZAR (*bas*)

Ha Dieux ! Je suis perdu, ce discours me regarde.

VANLIE

Sire, la défiance est une sûre garde, 300
 Et les Rois dont le trône est envié de tous,
 Autant que de sujets ont souvent des jaloux.
 Non, que ce grand éclat des têtes couronnées
 N'imprime du respect à des âmes bien nées,
 Et qu'un peuple qui sert avec fidélité 305
 Ne porte tous ses vœux à leur félicité.
 Mais quand lassés d'un joug que les Dieux leur imposent
 Des sujets à leur Prince indolemment s'opposent,
 Il doit les prévenir, et dans ce mal commun
 Se défier de tous, ou n'en craindre pas un. 310
 Sire, ne souffrez pas que chacun vous approche,
 La haine sait cacher les traits qu'elle décoche,
 Ce n'est pas de ces murs qu'ils vous sont tous lancés,
 Et tous vos ennemis n'y sont pas ramasses.
 Enfin c'est votre fils qui craint pour votre vie, 315
 Qu'il voit de toutes parts ardemment poursuivie,
 Et qui ne s'est hâté de se rendre vers vous,
 Que pour en détourner de si funestes coups.

ZINTON

J'approuve tes conseils, et je veux bien les suivre,
 Des maux qui m'attaquaient ton retour me délivre, 320
 Et voyant ta prudence égale à ta valeur,
 En vain mes ennemis se flattent de la leur.
 Oui, Sanga doit périr avec tous ses complices,
 Je médite pour eux les plus affreux supplices,
 Et veux que cette ville avant la fin du jour 325

Par sa punition apprenne ton retour.
Mais souffre que Phocate ait part à cette gloire.

VANLIE

Je lui cède déjà l'honneur de la victoire,
Et j'attends de son bras beaucoup plus que du mien.

ZINTON

Et moi j'espère tout d'un si ferme lien.
Je veux dès ce matin que le conseil s'assemble ;
Il faut que j'y donne ordre, et je vous laisse ensemble.
Vous, Prince, suivez moi.

330

ARMETZAR *(bas, tandis que le Roi s'en va)*

Rassure toi, mon coeur,
Et de tes faux soupçons condamne la rigueur.

335

SCÈNE V

Vanlie, Armetzar, Mennon, Organte.

(Après s'être tenus un peu de temps embrassés : les deux confidents en faisant de même de leur côté.)

VANLIE

C'est trop, il faut enfin pour étaler ma joie,
De même que mes bras, que mon coeur se déploie.
Prince, qui l'aurait cru, que je pusse en ces lieux
Posséder un ami qui m'est si précieux !
Car de quelque côté que ce bonheur me vienne
Je n'examine point quel sujet vous amène,

340

Et je sais qu'Armetzar est né d'un trop bon sang
 Pour former des projets indignes de son rang.
 Si le grand Tamerlan est sur notre frontière,
 Je connais de son fils la vertu tout entière, 345
 Et ne puis soupçonner d'aucune trahison
 Celui qui s'est rendu l'appui de ma maison.
 Si j'ai de même osé passer dans votre Empire,
 Si pour ce beau séjour mon coeur encor soupire,
 Le seul désir de voir bornait tout mon dessein. 350
 Mais comment pus-je alors m'arracher de son sein !
 Prince, j'y vis d'abord ma liberté ravie,
 Ma curiosité de cent maux fut suivie ;
 J'y brûlai d'un beau feu, sans oser l'adoucir
 Par la moindre parole ou le moindre soupir. 355
 Oui, j'aimai sans me plaindre, et dans cette souffrance
 Je n'osai me flatter de la moindre espérance.
 Pour le divin objet qui causait mon trépas,
 Vanlie était suspect, Phocate était trop bas,
 Je devais attirer son mépris ou sa haine, 360
 Et mon âme partout se trouvait à la gêne.
 Enfin je le quittai : mais des yeux seulement,
 Je ne pouvais plus vivre et cacher mon tourment,
 Et comme un prompt éclair qui vient percer la nue,
 Ma flamme allait bientôt forcer ma retenue. 365
 Voyant qu'à ses transports mon coeur s'était rendu,
 Il fallut éviter ce qui m'aurait perdu ;
 Le temps me rappelant, le Ciel m'étant contraire,
 L'un et l'autre rendaient mon départ nécessaire :
 Mais, Prince, en vous disant un si cruel adieu, 370
 Mon coeur ne sortit point de cet aimable lieu ;
 Si j'ai depuis erré de province en province,
 On n'a vu que le corps d'un misérable prince
 Faiblement animé d'un reste de chaleur
 Pour être seulement sensible à la douleur. 375

Enfin je vous revois, cher Prince, et j'ose croire
Que deux ans n'auront pu m'ôter votre mémoire,
Et que j'ai part encore à votre affection
Qui fait toute ma gloire et mon ambition.

ARMETZAR

Avec trop de justice elle vous est acquise, 380
Mais c'étoit en user avec peu de franchise
De me cacher les maux où vous étiez plongé,
Dont peut être mes soins vous auraient soulagé.
Quelle est cette beauté, Prince, qui vous dédaigne ?
Votre flamme à présent n'a rien qui la contraigne, 385
Et elle peut devant moi sortir en liberté,
Et donner à vos feux une entière clarté.

VANLIE

Dois-je m'imaginer que votre âme l'ignore,
Et faut-il que j'irrite un feu qui me dévore ?
Il n'a que trop d'ardeur, et c'est mieux l'allumer, 390
Que me vouloir encor contraindre à la nommer.
Oui, l'objet qui m'enflamme est un trésor céleste
Qui de mille vertus le brillant manifeste ;
C'est un digne chef-d'oeuvre, où l'on peut assez voir
Que les Dieux ont alors épuisé leur savoir ; 395
C'est l'oeil de votre Empire et l'honneur de l'Asie :
N'est-ce pas dire assez que j'adore Hermasie ?

ARMETZAR

Ma soeur eut dû répondre à des vœux si zélés,
Si vos feux trop discrets ne les eussent celés.
Je vous aurais alors rendu de bons offices, 400
Et votre seul silence a fait tous vos supplices.

Mais pour n'avoir daigné me donner ce souci,
Vous dispenserez vous de me servir ici ?

VANLIE

Le craignez vous, cher Prince, et n'ai-je pas d'un père
Le doux commandement de vous tenir pour frère ? 405
Il est vrai qu'Armetzar n'en saurait être aimé,
Que de Phocate seul son esprit est charmé ;
C'est lui qu'il veut que j'aime, et j'aurais l'âme ingrate,
Si je n'aimais autant Armetzar que Phocate.
Oui, Prince, assurez vous de recevoir de moi 410
Tout ce que peut produire une immuable foi.

(Il tire une boîte de portrait, sans que Vanlie se montre curieux de la voir.)

ARMETZAR

J'oserai tout vous dire après cette assurance,
Et déjà votre aveu m'en donne la licence.
J'aime donc comme vous un objet glorieux
Que ce riche portrait découvrit à mes yeux 415
Dans nos derniers combats où je marchais en tête,
Je fis sur un Chinois cette heureuse conquête.
C'était le brave Alcas qui comandait alors,
Et le faisait servir de rempart à son corps.
Sa chute de la boîte ayant fait ouverture, 420
D'abord son sang jaillit dessus cette peinture,
Et pour mieux l'accuser de son injuste mort,
Sa bouche en expirant fit un dernier effort.
Je meurs, dit-il, cruelle, et je meurs pour vous plaire,
C'est là de mon amour le funeste salaire ; 425
Si je vous ai donné sujet de me haïr :
Du moins saurez vous dire, il a su m'obéir.
Il finit, et bien loin que cet amant fidèle

Me détourne en mourant d'aimer une cruelle,
Je trouvai tous ses traits si charmants et si doux, 430
Que je voulus aussi m'exposer à leurs coups.
Ayant su que pour voir cette beauté divine
Il fallait me résoudre à passer dans la Chine,
Je quittai mon armée, et sans délibérer
Je courus où mes vœux me faisaient aspirer. 435
J'ai donc vu dans ces lieux l'adorable Princesse
Que ce portrait imite avec trop de faiblesse,
Et qui se plaint aux Dieux, dignes seuls d'y toucher
Que la main d'un mortel ait osé l'ébaucher.
Je l'ai vue, et n'osant lui découvrir ma flamme, 440
Mon cœur même avec crainte en secret la réclame,
Et pour mieux derechef en ôter tout soupçon,
Je cache mon pays, ma naissance et mon nom.
Voilà comme l'amour qui fait tant de merveilles
Rend ainsi que nos noms nos fortunes pareilles ; 445
Dans ce déguisement favorable à mes vœux
J'ai suivi tous les pas d'un ami vertueux ;
Désormais à Zinton j'ai voué mon service,
N'est-ce pas dire assez que j'adore Ladice ?

VANLIE

Ma soeur à plus d'honneur ne pourrait aspirer, 450
Et si ceux que pour elle on a vu soupirer
Toujours de ses regards se sont trouvés indignes,
Si malgré leur constance et leurs travaux insignes
Des mille adorateurs aucun n'en fut souffert,
C'est qu'Armetzar encor ne s'était pas offert. 455

ARMETZAR

Prince, cet Armetzar que votre amitié flatte
N'a guère plus d'espoir que l'indigne Phocate,

Et si de sa naissance il tire quelque appui,
Cette même naissance augmente son ennui.
Tamerlan est mon père, et l'ennemi du vôtre,
Et je vois tout à craindre et pour l'un et pour l'autre.

460

VANLIE

Dans ces extrémités qui troublent nos amours,
Allons de la prudence, appeler le secours.
Pères, que votre haine à vos enfants cruelle
Va produire en ce jour une étrange querelle,
Et que l'ambition commune à votre rang
Nous va faire verser et de pleurs et de sang !

465

ACTE SECOND

SCÈNE I

Ladice, Iliane.

ILIANE

Quoi, paraître si triste en un jour plein de joie !
C'est peu goûter les biens que le Ciel vous envoie.
Un père si chéri, le plus juste des Rois
Que Phocate a sauvé pour la seconde fois,
Qui comme un bon démon qui veille pour sa vie
Vient de la garantir du coup qui l'eût ravie,
Et s'est mis au devant des parricides mains
Qui voulaient nous ôter le plus grand des humains :
Un frère qui retourne, et de qui la présence
D'un peuple mutiné va brider l'insolence,
Pour lequel chaque jour vous faisiez des souhaits ;
Tout cela ne rend point vos esprits satisfaits !

470

475

LADICE

Tu ne me parles point des fureurs d'une guerre
Qui vient insolemment menacer notre terre,
Tu ne me parles point de l'éternel effroi
Où ce coup évité me jette pour le Roi.
Car cette trahison que d'autres peuvent suivre

480

À de justes terreurs incessamment me livre, 485
 Et me répondras tu que nous ayons toujours
 Qui d'une égale ardeur prenne soin de ses jours ?
 Mais mon coeur souffre encore une plus rude gêne,
 J'ai bien d'autres soucis dont le courant m'entraîne,
 Le reste de mes maux ne t'est pas évident. 490

ILIANE

Serais-je criminelle en vous les demandant ?

LADICE

Iliane, à la fin puisqu'il te faut tout dire,
 Phocate a des vertus qui font que je l'admire ;
 Je l'estime, et voudrais pouvoir moins l'estimer,
 Je crains qu'en l'estimant je ne vienne à l'aimer, 495
 Que mon âme ébranlée à ce point se ravale,
 Que j'écoute une amour à ma gloire fatale,
 Et pour mieux m'abuser dans cet indigne choix
 Que je rappelle alors tout ce que je lui dois !
 À nous persuader l'amour a tant d'adresse, 500
 Qu'il semble nous guérir dès que son trait nous blesse,
 Et tout ce qu'il propose à nos sens égarés
 Nous déguise les maux qu'il nous a préparés.
 Non, non, ne souffrons pas qu'une aveugle puissance
 Prenne sur ma raison cette injuste licence, 505
 Prévenons de bonne heure un si lâche désir,
 Si nous voulons aimer, pensons à mieux choisir ;
 La gloire de mon sang qui hautement éclate
 Seule peut me donner du mépris pour Phocate,
 Et de ce qu'il a fait séparant ce qu'il est 510
 Ne regardons en lui que ce qui nous déplaît.
 Moi ! Chérir un sujet ! Je m'abusais sans doute ;
 L'amour en sa faveur n'a rien que je redoute,

Et du rang où je suis je ne puis découvrir
 Que le fils du grand Cham digne de me servir. 515
 Je veux te l'avouer, mon frère à sa venue
 De ce Prince en secret m'a fort entretenue,
 Il me l'a tout dépeint, et suivant son rapport
 Il ressemble à Phocate et de taille et de port.
 Il m'a plus dit encore, il ajoute qu'il m'aime, 520
 Que ma vue a rendu sa passion extrême.

ILIANE

Madame, où pourrait il avoir eu cet honneur ?

LADICE

Mon portrait en ses mains arriva par bonheur ;
 Sur un peu de beauté que le pinceau me donne
 Son coeur croyant ses feux à l'amour s'abandonne, 525
 Et mon frère passant inconnu dans sa Cour,
 Fut témoin, m'a-t-il dit, de ce naissant amour.
 Enfin, chère Iliane, il veut qu'il dure encore,
 Que l'illustre Armetzar plus que jamais m'adore,
 Qu'il me voit, qu'il me parle et me suit en tous lieux, 530
 Et qu'à ma seule image il daigne ouvrir les yeux ;
 Qu'il déteste en son coeur les desseins de son père,
 Qu'il abhorre sa haine, et qu'il s'en désespère,
 Et que pour m'acquérir il voudrait que la paix
 Par de fermes liens nous unit pour jamais. 535
 Hélas ! Puis-je espérer ces douces destinées !
 Pourrai-je voir par là nos guerres terminées,
 Et respirer enfin deux peuples ennemis
 Après les feux cruels que leur rage a vomis !

ILIANE

Mais sur ce faible espoir l'aimeriez vous, Madame ?
Aurait il pu déjà trouver place en votre âme,
Et qui de vos États se rend l'usurpateur
Serait il estimé plus qu'un libérateur ?

540

LADICE

C'est par là que je vois que mon frère s'abuse,
Et sa crédulité de la mienne est l'excuse.
Quoi que cette alliance eut pour moi de l'éclat,
Je portais mes désirs au seul bien de l'État.
Si j'avais de l'amour, c'était pour la Patrie,
Des maux qu'elle a soufferts mon âme est attendrie,
Et lorsque j'ai prêté l'oreille à ce discours,
Mon coeur en l'approuvant lui cherchait du secours.

545

550

ILIANE

De si beaux sentiments sont dignes de vôtre âme ;
Pour un plus digne amant on veut qu'elle s'enflamme.
Comme sa passion n'a jamais fait de bruit,
Ses seules actions en poursuivent le fruit,
Et le profond respect que pour vous il conserve,
Fait que depuis un mois de plus près je l'observe.
Loin de vous il soupire, et de vrai je le plains.

555

LADICE

Ce n'est point Artaban, comme tu le dépeins,
Ce fils de Zarimene à ma perte obstinée,
Qu'en un second hymen mon père a couronnée,
Cet objet importun qui toujours s'offre à moi.

560

ILIANE

Non, Madame.

LADICE

Qui donc ?

ILIANE

Phocate, à qui le Roi...

565

LADICE

Garde toi de poursuivre, et cache dans ton âme
Un aveu qui le perd et te couvre de blâme.
Es-tu sa confidente à me parler ainsi ?
De son indigne amour as tu pris le souci ?
Apprends mieux, Iliane, à connaître Ladice,
Un seul de mes regards suffit pour son supplice,
Et cet audacieux, quoi qu'il ait fait pour nous
En s'élevant trop haut doit craindre mon courroux.
Mais hélas ! Ce courroux s'aigrit contre moi-même :
Dieux, que ne puis-je voir, si vous voulez que j'aime,
Armetzar de Phocate emprunter la vertu,
Ou de l'éclat de l'un voir l'autre revêtu !
Non, non, c'est trop en vain que mon esprit se flatte,
Et je ne puis aimer Armetzar ni Phocate,
L'un mérite ma haine, et l'autre mon mépris,
Et de plus dignes feux mon coeur doit être épris.
Mais changeons de discours, j'aperçois Zarimene,
Cette injuste marâtre et trop superbe Reine.

570

575

580

SCÈNE II

Zarimene, Ladice, Iliane, Ulanie.

ZARIMENE

Je viens mêler ma joie à vos ravissements,
Et nous devons au Ciel mille remerciements ;
Il me rend un mari lorsqu'il vous rend un père,
Sa bonté nous conserve une tête si chère,
Et de la trahison qui conspirait sa mort
Le fidèle Artaban a su rompre l'effort.

585

LADICE

D'un service si rare et digne de mémoire
J'apprends qu'un seul Phocate a remporté la gloire,
Et je n'ai point ouï nommer d'autres que lui.

590

ZARIMENE

Si vous le soutenez, ce n'est pas d'aujourd'hui.

LADICE

Je soutiens sa vertu, qui veut que je l'honnore.

ZARIMENE

Mon fils n'en a pas moins, si votre coeur l'ignore.

595

LADICE

C'est qu'il a le malheur de ne la pas montrer.

ZARIMENE

C'est plutôt qu'en vôtre âme elle ne peut entrer.

LADICE

C'est assez d'obséder l'esprit du Roi mon père.

ZARIMENE

C'est trop en avancer sans craindre ma colère.

LADICE

Je la méprise fort, et je suis dans un rang
Où je redoute peu celles de votre sang. 600

ZARIMENE

C'est traiter une Reine avec trop d'insolence.

LADICE

C'est user envers moi de trop de violence.
Je suis fille de Roi, vous fille d'un sujet,
Et ce discernement détruit votre projet. 605
Si par un coup du sort, et de bonheur extrême
On vous voit partager l'éclat du Diadème,
Moi qui dans ma maison puis conter deux cents Rois,
À chérir Artaban je me ravalerais !
Car, Madame, à la fin je sais votre pensée, 610
Vous souffrez qu'il nourrisse une ardeur insensée,
Et poursuive un dessein trop haut, trop dangereux,
Qui le rend criminel sans qu'il le rende heureux.
Je sais bien le respect que je dois à la Reine :
Mais je connais aussi le fils de Zarimene, 615

Et si j'avais pour lui de si lâches bontés,
Il me faudrait descendre alors que vous montez.

ZARIMENE

Fille, qu'un fier orgueil trop puissamment domine,
Ignorez vous l'éclat qui suit la Cochinchine,
Cette grande Province où je donnais mes lois 620
Avant que de Zinton j'eusse accepté le choix.
Je ne découvre point malgré votre arrogance
Tant d'inégalité dedans cette alliance ;
Et si vous vous vantez d'une suite d'aïeux
Qui depuis deux mille ans ont régné dans ces lieux, 625
Les miens plus d'une fois ont partagé leur gloire,
Et jusques dans ces murs étendu leur victoire.
Artaban descendu de ces grands conquérants
N'est pas tant éloigné du rang de vos parents,
Et lorsque de Zinton il recherche la fille, 630
Il ne peut apporter de honte à sa famille.

LADICE

Avec tout cet éclat il relève de nous,
Et je vois ses pareils pendants à nos genoux.
Si quelques faibles traits d'une beauté commune
Ont pu vous acquérir cette haute fortune, 635
Elle ne s'étend point jusques à votre fils
Qui doit borner sa gloire à nous être soumis.

ZARIMENE *(bas)*

C'est par trop endurer d'un insolent caprice,
Le Roi vient à propos pour m'en faire justice :
Mais il faut à présent lui cacher mon dépit, 640
Et pour mieux me venger, feindre qu'il s'assoupit.

SCÈNE III

*Zinton, Vanlie, Armetzar, Artaban, Organte, Mennon, Zarimene, Ladice, Iliane,
Ulanie, Gardes.*

ZINTON

Madame, et vous, ma fille, après le noir orage
Que vient de dissiper ce généreux courage,
Phocate, à qui je dois derechef la clarté,
Rendez à sa vertu ce qu'elle a mérité. 645
Par lui je vis encore, et j'évite la honte
Qui suivait une mort trop indigne et trop prompte.
Sanga la veut enfin, le traître qui me hait
Croit que m'ayant perdu son bonheur est parfait,
Et déjà par deux fois il attente à ma vie, 650
Qu'autant de fois Phocate arrache à son envie.
Oui, si le Ciel permet qu'en ses lâches desseins
Ce perfide à son gré trouve des assassins ;
Le même Ciel permet avec plus de justice
Qu'une main me retienne au bord du précipice, 655
Et que dans des périls qui menacent beaucoup
Un oeil toujours veillant m'avertisse du coup.
Phocate, il est donc temps que ma reconnaissance
Honore ici ton zèle et ta rare vaillance ;
Qu'après m'avoir vengé d'un téméraire effort, 660
Je te venge à mon tour de l'injure du sort,
Et que n'étant pas né maître d'une province,
Je t'élève au dessus du plus superbe Prince.
Oui, n'attends point de moi que de dignes présents,
À peine mes États seraient ils suffisants, 665
Et pour te bien payer d'un service si rare,
Il faut y joindre encor tout l'Empire tartare,
Si Tamerlan m'attaque, allons le devancer,
Tu dois m'aider toi-même à te récompenser ;

Et s'il faut trop attendre après un tel salaire,
Phocate, cependant j'ai des biens à te faire.

670

ARMETZAR

Sire, pour tant de gloire et de félicités
Il faudrait que Phocate eut d'autres qualités,
Qu'il eut plus fait pour vous, et par d'autres services
Mérité des bontés à ses vœux trop propices.
Si votre Majesté dans cette occasion
A reconnu mon zèle et mon affection,
J'ose lui demander pour toute récompense
Qu'elle exige encor plus de mon obéissance,
Et me donne moyen de pouvoir assouvir
La forte passion que j'ai de la servir.

675

680

ZARIMENE *(d'un ton qui témoigne qu'elle le prend d'un autre biais)*

Oui, cette passion nous est assez connue,
Vous la cachez en vain sous trop de retenue,
Et j'en ai toujours fait un digne jugement.

ARTABAN *(du même ton)*

Recevez d'Artaban le même compliment.

685

VANLIE

Et moi, brave Phocate, avec plus de franchise
De cette passion j'admire l'entreprise ;
Je vois qu'elle vous porte à des périls si grands,
Que tous autres objets vous sont indifférents,
Que tout entièrement vers mon père elle penche,
Que son salut vous touche, et croyez en revanche
Si je vous prise moins que vous ne méritez,

690

Que je vous aime autant que vous le souhaitez.

LADICE

Ayant la même part dans le salut d'un père
Qu'en peuvent ici prendre et la Reine et mon frère ;
Si je suis la dernière à vous remercier,
Mon coeur louant vos soins ne peut les oublier.

695

ARMETZAR

Confus de tant d'honneur, à peine mes oreilles
Osent donner créance à des faveurs pareilles,
Et je ne puis répondre aux biens qu'elles me font
Que par mon seul silence et mon respect profond.

700

*(Le Roi comme entrant en souci de cette pensée, passe la main sur son front,
pour donner le temps à Armetzar de dire bas ces deux vers.)*

ZINTON

C'est trop de modestie, et toute ma famille
Vois avec quel éclat chez nous ta vertu brille ;
Elle veut l'honorer, et tu dois le souffrir,
Et ton Roi qui te parle a bien plus à t'offrir.
S'il te semble donc trop d'accepter ma couronne,
Accepte pour jamais le soin de ma personne,
Ne l'abandonne point, et proche d'un combat
Où je dois craindre encor la main d'un scélérat,
Que pour mieux satisfaire à sa cruelle envie
Tamerlan peut induire à m'arracher la vie,
Sois prêt à repousser cet acte injurieux.

705

710

ARMETZAR

Ô d'un timide Roi soupçon trop odieux !

Amour veux-tu forcer la nature à se taire !

ZINTON

Dans ce nouveau péril sois mon Dieu tutélaire.

715

ARMETZAR

Vous n'avez pas besoin pour vaincre ce malheur
D'autres soins, d'autres Dieux, que de votre valeur,
Sire, et tout ennemi qu'il est de votre gloire,
Tamerlan noblement recherche la victoire ;
Ce serait la souiller par un acte si noir,
Et l'âme d'un grand Roi ne le peut concevoir.
Lorsque de ses pareils il médite la perte,
Il attaque avec bruit, il marche à force ouverte,
Et donnerait exemple en usant autrement
De lui faire bientôt le même traitement.
Non, non, Sire, et croyez que Tamerlan est juste,
Que tout y paraît grand, que tout en est auguste,
Et qu'étant sur le point de vous donner combat,
Il veut vaincre sans doute et vaincre avec éclat.
Que si cette raison ne peut vous satisfaire,
Par ce que vous feriez jugez ce qu'il peut faire,
Et ne pouvant avoir de lâches mouvements,
Gardez pour vos égaux les mêmes sentiments.

720

725

730

(Les Gardes se retirent avec Artaban et Armetzar.)

ZINTON

Ton discours généreux a rassuré mon âme ;
De ce honteux soupçon moi même je me blâme,
Je n'appréhende plus un sort si rigoureux,
Et je crois comme toi Tamerlan généreux,

735

Mais enfin il m'attaque, et je dois me défendre,
 Et ces murs orgueilleux attendent à se rendre
 Que la fin du combat puisse les éclaircir 740
 Auquel des deux partis ils doivent obéir.
 Mais je veux un moment sur chose d'importance
 Entretenir la Reine et loin de ta présence :
 Artaban, comme lui retirez vous d'ici ;
 Vous, mon fils, demeurez ; et vous, ma fille, aussi. 745

SCÈNE IV

Zinton, Vanlie, Zarimene, Ladice, Iliane, Ulanie.

ZINTON

La chose est d'importance, et je veux qu'on l'avoue.
 Madame, la vertu mérite qu'on la loue :
 Mais si jamais son prix n'était plus fructueux,
 On verrait sous le Ciel bien moins de vertueux.
 Un service payé par de belles paroles 750
 Repaît qui l'a rendu d'espérances frivoles ;
 Et l'oblige souvent, n'en voyant point l'effet,
 S'il faut qu'il serve encor, de servir à regret.
 Non, non, ne croyons pas que ceux qui nous adorent
 Soient exempts près de nous d'ennuis qui les dévorent, 755
 Et que lorsque leurs soins sont mal récompensés,
 Ils ne plaignent leur temps et leurs travaux passés.
 Quand ou par négligence, ou par ingratitude
 Ils reçoivent de nous un traitement si rude,
 Si leur front n'ose pas étaler leur douleur, 760
 Leur coeur bientôt pour nous perd toute sa chaleur.
 Pour le vaillant Phocate ayons plus de justice ;
 C'est peu de le louer après un tel service,
 Il lui faut un plus digne et plus sûr paiement,

Et je vais lui donner un doux engagement.
 Oui, je veux qu'en ce jour il entre en ma famille,
 Et que mon défenseur soit l'époux de ma fille.

765

ZARIMENE

Quoi, Sire, le plus juste et le plus grand des Rois
 Voudrait-il s'abaisser à cet indigne choix ?
 Et pour une vertu que mal on examine
 Mêler un sang impur au beau sang de la Chine ?
 Ce que Phocate a fait pour votre Majesté
 Doit déjà lui donner assez de vanité ;
 Un sujet ne peut trop acheter cette gloire,
 Et si de son service il veut qu'on ait mémoire
 De quelque haut espoir qu'il se puisse flatter,
 Un Roi le paye assez en daignant l'accepter.
 Mais enfin sa valeur n'a rien que d'ordinaire,
 Et qu'est ce qu'il a fait qu'un autre n'ait pu faire.
 Ne précipitez rien, Sire, et craignez plutôt
 De vous donner un maître en l'élevant si haut.

770

775

780

ZINTON

Vous, ma fille ; parlez.

LADICE

Si je le puis sans crainte,
 Je dirai que ce choix est plutôt une feinte,
 Et que vous voulez, Sire, en cette occasion
 Éprouver mon respect et ma soumission.
 Mais s'il m'y faut aussi donner quelque créance,
 Je dirai que ce choix me ferait violence,
 Et que trop de bontés vous ont fait oublier
 Que Ladice à ce point ne peut s'humilier,

785

790

Qu'il me faut souvenir que Zinton est père,
Et pour son intérêt, que je dois lui déplaire.
Phocate a des vertus, et nous les estimons,
Et comme un bon sujet, Sire, aussi nous l'aimons :
Mais s'il prétendait plus, cet amour, cette estime
Se tourneraient en haine et puniraient son crime,
Et comme un vil mortel qui s'accompare aux Dieux
Il courrait à sa chute en échelant les Cieux.
Ainsi mes sentiments suivent ceux de la Reine,
Et blâment d'un sujet l'espérance trop vaine.

795

800

ZARIMENE

Prince, c'est votre tour.

VANLIE

Et moi, Madame, et moi
Contre vous et ma soeur je suis avec le Roi.

LADICE

Mon frère !

VANLIE

Oui, ma soeur.

805

ZARIMENE

Quoi, Prince ?

VANLIE

Oui, Madame ;
Le Roi fait un choix juste, éloigné de tout blâme,

Et son repos demande en un si beau dessein
Que vous le secondiez par un conseil plus sain.
Plus que vous ne pensez il y va de sa gloire,
Et le gain de Phocate égale une victoire ;
Dès que ce haut espoir lui deviendra permis,
Il va vaincre le Cham, ou va nous rendre amis.

810

ZARIMENE

Prince, à ce que je vois, la partie est trop forte.

815

LADICE

Je ne puis concevoir où votre esprit s'emporte,
Vous oubliez...

VANLIE

Ma soeur, il me souvient de tout,
Vous devez obéir quand le Roi s'y résout,
Et peut être qu'un jour par un avis contraire
Vous pourrez approuver ceux que vous donne un frère.

820

(Il s'en va avec la Reine et Vanlie, qui s'adresse en se retirant, à sa soeur avec ces deux vers.)

ZINTON

Cessez, il me suffit que je les trouve bons,
Je laisse vos conseils, et goûte ses raisons ;
Et quoi qu'ouvertement votre coeur les combatte,
Je veux qu'il les respecte, et ne vois dans Phocate
Rien qu'on ne doive aimer, rien qu'on puisse haïr :
Ma fille, après cela, pensez à m'obéir.

825

VANLIE

Si pour un Armetzar ce choix vous semble étrange
Ma soeur, avec Phocate on ne perd rien au change.

SCÈNE V

Ladice, Iliane.

(Elle reprend ces deux vers de son frère d'un ton différent.)

LADICE

Dans quels nouveaux soucis vient on de m'engager ! 830
J'entends parler de change, et n'ai point à changer.
Je hais cet Armetzar ennemi de mon père,
Et je hais plus encor ce sujet téméraire,
Ce Phocate insolent, qui pour se voir flatté
Croit que par un service il a tout mérité, 835
Croit s'attachant au père en obtenir la fille,
Et s'ouvrir aisément la porte en sa famille.
Ha ! Frère trop injuste, et trop peu vertueux,
Dont le suffrage appuie un dessein si honteux ;
Qui bien loin de combattre un choix que je déteste, 840
Viens encore étonner tout l'espoir qui me reste,
Et du fils du grand Cham m'ayant entretenu
Oser mettre en son rang un chétif inconnu ?
Si pour un Armetzar ce choix me semble étrange
En acceptant Phocate on ne perd rien au change ! 845
Chasse, chasse, Vanlie, un penser criminel
Qui veut auprès d'un Dieu faire asseoir un mortel.
Mais hélas qu'à mes vœux ce Dieu paraît contraire,
Tandis que ce mortel s'efforce de me plaire !
Ou plutôt qu'à mes yeux ce mortel est abject, 850

Et que ce Dieu leur est un agréable objet !
Oui, s'il me faut aimer, j'aime où la gloire éclate,
Et s'il me faut haïr je ne hais que Phocate ;
Je veux contre lui seul porter tout mon courroux,
Il doit, il doit lui seul en ressentir les coups,
Puisque sa seule audace a su porter mon père
À me faire aujourd'hui ce traitement sévère.

855

ILIANE

La Reine cependant...

LADICE

M'était un faible appui,
Et parlait pour son fils en parlant contre lui.
Phocate lui déplait craignant que je ne l'aime,
Et c'est de son esprit un digne stratagème.

860

ILIANE

Mais, Madame, il s'approche, et ne redoute rien.

LADICE

Il vient pour son supplice autant que pour le mien :
Mais voyons à quel point peut monter son audace.

865

SCÈNE VI

Armetzar, Ladice, Iliane.

ARMETZAR

Je viens ici, Madame, avec mauvaise grâce,

Et vous aurez sujet de vous plaindre de moi :
Mais je croyais encore y rencontrer le Roi.

LADICE

Je tiens ici sa place, et pourrai vous entendre ;
Qu'avez vous à lui dire ?

870

ARMETZAR *(bas)*

À quoi me dois-je attendre ?
Rien qu'on ne put, Madame, un moment différer.

LADICE

D'une peine où je suis daignez donc me tirer.
C'est un point important qui d'assez près me touche,
Pour en vouloir encor l'avis de votre bouche.
Le Roi qui sort d'ici me propose une amour,
Dont il attend de moi réponse dans ce jour.
Il faut vous l'avouer, mon âme en sent du trouble,
Et même en vous parlant ma peine se redouble.
Et la Reine et mon frère étaient de son conseil,
Mais sans avoir pourtant un sentiment pareil,
Et je veux voir enfin où penchera le vôtre.

875

880

ARMETZAR

Je tiens celui du Prince, et n'en suivrai point d'autre.

LADICE

Ici la complaisance est tout ce que je hais.
Cet amant donc qu'on m'offre a pour moi peu d'attraits,
Et manquant de l'éclat qu'apporte une couronne,
Je ne découvre rien d'aimable en sa personne.

885

C'est un sujet enfin qu'on m'ordonne d'aimer,
Et mon coeur doute fort qu'il s'en puisse enflammer.

ARMETZAR

Puisque vous l'ordonnez ; Madame, en ce rencontre 890
Il faut que hautement votre vertu se montre,
Et que considérant l'éclat de votre rang
Vous ne vous attachiez qu'au plus Illustre sang.
Autre qu'un Empereur n'a droit de vous prétendre ;
Et si Zinton enfin veut se choisir un gendre, 895
Il doit jeter les yeux sur le fils du Grand Cham,
Et tâcher de se rendre ami de Tamerlam.
Oui, du seul Armetzar souffrez l'obéissance,
Si sa vertu vous plaît autant que sa naissance.

(Ces deux vers bas.)

LADICE

Il ne me plaît que trop s'il peut te ressembler ; 900
Cruel, je te veux perdre, et tu veux m'accabler !
Mais reprenons ici ma colère assoupie.
Donc en autre que lui ce dessein est impie,
Et vous blâmez déjà ce sujet insolent ?

ARMETZAR

Ce procédé, Madame, étant si violent, 905
Me fait voir que la Reine en est l'injuste cause,
Et que c'est Artaban que le Roi vous propose.

LADICE

Non, non, et c'est vous même, il vous préfère à tous.

Ne dissimulez point, répondez, m'aimez vous ?

ARMETZAR

S'il faut vous obéir, et changer de martyr, 910
 Vous êtes la première à qui je l'ose dire.
 Oui, Madame, et toujours ce coeur ambitieux
 A su cacher sa flamme, a su tromper vos yeux.
 S'il se hasarde enfin après un long silence,
 Il trouve son excuse en son obéissance, 915
 Et quoi qu'il rentre encor dans un pire tourment,
 Il ne peut résister à ce commandement.
 Si j'aime donc, Princesse, ou plutôt si j'adore,
 Chacun dans votre Cour doit l'ignorer encore,
 Et jamais on n'a vu ma langue ou mes soupirs 920
 Accuser mon audace et trahir mes désirs.
 Que si par des moyens que j'ai peine à comprendre,
 Mon coeur malgré ma bouche a pu se faire entendre,
 C'est que devant les Dieux tout coeur se doit ouvrir,
 Et que les yeux des Rois savent tout découvrir. 925
 Enfin, Madame, aimer n'est pas toujours un crime,
 L'espoir seul est coupable, et l'amour légitime,
 Et quand l'amour se trouve éloigné de l'espoir,
 Il est assez puni de n'en point concevoir.
 Non, n'aimez point, Madame, un sujet téméraire, 930
 Qui loin de tout espoir peut encor vous déplaire,
 Résistez à Zinton qui veut vous y porter,
 Et n'aimez que celui qui peut vous mériter.

LADICE

Cette confession m'instruit de votre audace ;
 Mortel, si près des Dieux ne cherchez point de place, 935
 Et pour fuir ma colère, abandonnant ces lieux
 Que Phocate jamais ne se montre à mes yeux.

SCÈNE VIII

ARMETZAR

Vous serez obéie, ô Princesse adorable !
Vous ne reverrez plus cet objet méprisable,
Ce Phocate odieux que vous aviez charmé, 940
Et qui n'a jamais crû de pouvoir être aimé.
Oui, sur ce vil mortel exercez votre haine,
Suivez les mouvements où le dépit l'entraîne,
Armez vous de fureur : mais en le punissant
Perdez le criminel, et sauvez l'innocent ; 945
Dans l'amour d'Armetzar cherchez votre vengeance,
Oui, mon coeur, flattons nous d'un reste d'espérance,
Et pour nous rendre encor dignes de son regard,
Cessons d'être Phocate, et montrons Armetzar.

ACTE TROISIÈME

SCENE I

SCÈNE II

Armetzar, Organte.

ORGANTE

Seigneur.

950

ARMETZAR

Que me veux-tu ?

ORGANTE

Le Prince plein de joie...
Mais le voici déjà.

ARMETZAR

Que faut il que je croie !

SCÈNE III

Vanlie, Armetzar, Organte, Mennon.

VANLIE

Hé bien, mon cher Phocate !

955

ARMETZAR

Ha ! Prince, dites mieux ;
Armetzar est mon nom, l'autre m'est odieux.

VANLIE

Il n'est pas temps encor que ce beau nom éclate,
Et le Roi t'aime assez sous celui de Phocate,
Puisqu'enfin à ta flamme il accorde ma soeur,
Et qu'il veut aujourd'hui t'en rendre possesseur.
Tu peux t'imaginer si le désir du père
A trouvé dans le fils un sentiment contraire,
Et si pour toi Vanlie en cette occasion
A fait agir son zèle et son affection,
Mais d'où vient que Phocate à son bonheur rebelle
Avec si peu de joie apprend cette nouvelle,
Et qu'ayant fait paraître une si belle ardeur
Il montre tout d'un coup un excès de froideur.

960

965

ARMETZAR

Ami, pourquoi veux tu que je m'en réjouisse,
Si ta soeur s'en afflige, et souffre une injustice ?
Tu connais mal ton sang de te persuader
Qu'à de si bas desseins elle put s'accorder.
Cette grande Princesse aime trop sa naissance
Pour vouloir la trahir par son obéissance,

970

975

Et sait qu'en résistant aux volontés du Roi,
 Elle a pour sa défense une plus forte loi.
 Tout cruel qu'il me soit, ce conseil magnanime
 Me donne encor pour elle une plus haute estime ;
 Il étale à mes yeux ces Royales vertus 980
 Par qui vos sentiments se trouvent combattus,
 Et qui seraient suivis en faveur de Phocate,
 Si la gloire chez elle était moins délicate.

VANLIE

Je t'entends, et ma soeur t'a fait un rude accueil ?

ARMETZAR

Tel que je méritais, digne d'un noble orgueil, 985
 Sa bouche en peu de mots m'en a su trop instruire,
 Et croyant m'assister tu viens de me détruire.
 Non, je ne dois plus vivre, et paraître en ces lieux,
 Phocate pour jamais est banni de ses yeux,
 Et devenu l'objet que sa haine regarde, 990
 C'est le tour d'Armetzar, il faut qu'il se hasarde,
 Il faut pour la revoir qu'il puisse l'assurer
 Qu'à l'égal de ses jours son feu saura durer,
 Que s'il [est] né Tartare, il vit sous son Empire,
 Qu'à régner dans son coeur seulement il aspire, 995
 Qu'aux desseins de son père il se veut opposer,
 Et que pour elle enfin il pourra tout oser.

VANLIE

Ami, par ce discours tu préviens mon envie,
 À de pareils desseins mon amour me convie,
 Elle sait m'y porter d'un pouvoir absolu, 1000
 Et mon coeur à les suivre est déjà résolu.

C'est assez qu'Hermasie est au camp du Tartare,
 C'est assez qu'à demain le combat se prépare ;
 C'est assez pour m'instruire en ce pressant malheur
 À qui je dois donner des marques de valeur. 1005
 Car la victoire enfin se plaît à nous surprendre,
 Bien souvent au plus faible elle daigne se rendre ;
 Et si ton père attaque, et le mien se défend,
 On a vu plusieurs fois l'attaqué triomphant.
 Ouy, dans ce jour fatal et ta soeur et la mienne 1010
 Ont chacune besoin d'un bras qui les soutienne ;
 Demeure avec Zinton, et lui prête le tien,
 Tandis qu'à Tamerlan je vais offrir le mien.
 Deviens brave Chinois, comme moi bon Tartare,
 Que l'espace d'un jour la haine nous sépare, 1015
 Et qu'ayans renoué notre belle amitié,
 De la victoire après chacun ait sa moitié.

ARMETZAR

Dures extrémités ! Fatale conjoncture !
 Où nous réduisez vous, amour, devoir, nature !
 Vous combattez encore, et je sens que mon coeur 1020
 Craint d'obéir aux lois d'un injuste vainqueur.
 Est-il un mal pareil au mal qui me tourmente !
 Je me rends ennemi d'un père ou d'une amante ;
 L'amour superbement use de son pouvoir,
 La Patrie à son tour tâche de m'émouvoir ; 1025
 Oui, pour toutes les deux j'ai de l'idolatrie :
 Mais puisqu'il faut trahir l'amour ou la Patrie,
 Puisqu'à l'une des deux il faut nuire en ce jour,
 Trahissons la patrie, et respectons l'amour.

VANLIE

Il faut plus faire encore, et nous trahir nous-mêmes, 1030

Et suivant de l'amour les volontés suprêmes,
Pour demeurer amants devenir ennemis.

ARMETZAR

Aux mêmes volontés tu vois mon coeur soumis.

VANLIE

Oui, plutôt qu'à l'amour le mien osât déplaire,
Je combattrais les Dieux, Armetzar et mon père.

1035

ARMETZAR

Oui, plutôt qu'à l'amour je fusse injurieux,
Je combattrais Vanlie, et mon père et les Dieux.

VANLIE

Pardonne, cher ami, pardonne une saillie,
Qui te fait voir assez que ma raison s'oublie.
Quel penser odieux ! Moi combattre Armetzar !
Non, non, à ce transport tu n'as aucune part ;
Et l'amour l'a produit, l'amitié le déteste,
Fuyons, fuyons plutôt un séjour si funeste,
Abandonnons ces lieux à l'injuste fureur
Dont ce cruel dessein veut décroître l'horreur.
Mais hélas ! Dans ces lieux nous laissons nos maîtresses,
Et c'est montrer encor de plus grandes faiblesses.
Allons, allons sauver et du fer et des feux
Ces aimables objets de nos plus tendres vœux ;
Et sous de mêmes noms, sous de semblables armes
Allons verser du sang pour en payer leurs larmes.
Ces armes et ces noms par leur égalité
Nous feront reconnaître avec facilité,

1040

1045

1050

Et nous pourrons alors d'une noble colère
Nous dire l'un à l'autre : ami, sers bien mon père.

1055

ARMETZAR

Ô rencontre fâcheux !

VANLIE

Ô durs événements !

ARMETZAR

Quoi, cesser d'être amis !

VANLIE

Quoi, cesser d'être amants !
Mais c'est trop écouter une amitié si tendre,
Tamerlan et Zinton ne veulent plus attendre ;
Afin que l'un et l'autre ait en nous un soutien,
Suis mon père au combat, j'y vais suivre le tien.

1060

SCÈNE IV

Armetzar, Organte.

ARMETZAR

Effet prodigieux d'une flamme amoureuse !
Illustre emportement d'une âme genereuse !
Courroux trop magnanime où l'on voit éclater
Tout ce qu'un grand amour peut faire exécuter !
Organte, que dis-tu de ce noble courage ?

1065

ORGANTE

Et pour vous, et pour lui j'appréhende l'orage,
Et des desseins, Seigneur, si grands, si nouveaux
Pourront laisser sans fruit de si dignes travaux.

1070

ARMETZAR

Il faut pourtant, Organte, il faut en entreprendre
Qui m'élèvent plus haut, et qui vont te surprendre.
Avant ce dur combat, dont le succès douteux
Aux Chinois affaiblis peut devenir honteux,
Approuve que mon bras qui pour eux s'intéresse
Assure une retraite à ma chère Princesse.
Elle est mal à couvert dessous ces pavillons,
Elle a toujours à craindre entre des bataillons ;
Faisans périr un traître, ouvrons lui cette ville,
Et qu'aujourd'hui Quinsay se rende son asile.

1075

1080

ORGANTE

Seigneur...

ARMETZAR

Je l'ai bien dit, ce dessein te surprend :
Mais je le trouve aisé plus il me semble grand.
Organte, à mon amour il n'est rien d'impossible,
Et cette place enfin n'est pas inaccessible.

1085

ORGANTE

Le Roi pourtant suivi de cent mille Chinois
N'a pu jusques ici la ranger sous ses lois.

ARMETZAR

Ce que le Roi n'a pu suivi de cent mille hommes,
Espérons-le de nous dans l'état où nous sommes. 1090
Un juste désespoir doit entreprendre tout,
Et quand il ne craint rien peut en venir à bout.
Mais peut être qu'Organte est d'un avis contraire ;
Oui, quitte ce respect, fuis loin d'un téméraire,
Laisse périr tout seul un misérable amant. 1095

ORGANTE

Seigneur, fuyez vous même, et fuyez promptement.
La Princesse survient.

ARMETZAR

Évitons sa présence.
Suis, si tu veux, Organte.

ORGANTE

Oui, faisons diligence ; 1100
Allons, Seigneur, allons, je vous suis en tous lieux.

SCÈNE V

Ladice, Iliane.

LADICE

Iliane, c'est lui qui se cache à mes yeux.
L'insolent m'obéit, et le cruel me tue,
Je hais également et je chéris sa vue,
Et sans les fières lois que l'honneur me prescrit, 1105

Phocate tout entier vivrait en mon esprit.
 Mais hélas ! Je n'en puis aimer qu'une partie
 Trop au dessus de l'autre et trop mal assortie ;
 Je ne puis en aimer que la seule vertu,
 Mon coeur par sa naissance est toujours combattu, 1110
 Et durant ce combat où je me suis cruelle,
 Mon orgueil le bannit, mon amour le rappelle.
 Oui, Phocate, reviens : mais non, ne reviens pas.
 Iliane, pourtant j'ai besoin de son bras :
 Mais, Iliane, aussi j'en suis trop offensée ; 1115
 Reprends, reprends mon coeur ta première pensée,
 Laisse agir ton courroux, et loin de le calmer,
 Souviens toi qu'un sujet s'est vanté de t'aimer.

ILIANE

Mais un sujet, Madame, à qui le Roi présente
 Des biens et des honneurs par de là votre attente, 1120
 Un sujet que son bras par de fameux exploits
 Malgré son mauvais sort peut mettre au rang des Rois,
 Et qui de Tamerlan abattant l'arrogance
 Ira chez le Tartare établir sa puissance.
 Mais comment espérer qu'il s'en rende vainqueur 1125
 Lorsque vous le chassez avec tant de rigueur ?
 Et ne craignez vous point si proche d'un orage
 Où nous avons besoin de ce noble courage,
 Que le Roi contre vous hautement irrité
 De l'air impérieux dont vous l'avez traité, 1130
 Ne punisse un dédain qui tâche à lui soustraire
 Un serviteur si rare, un bras si nécessaire,
 Et qu'il ne vous reproche avec juste raison
 Que pour la trop chérir vous perdez sa maison ?
 Mais craignez plus encor les desseins de la Reine ; 1135
 Autant que pour Phocate elle nourrit de haine,

Autant de son absence elle va triompher,
Et l'amour de son fils pourra se réchauffer.
Quoi que votre mépris l'ait un peu refroidie,
Ce prompt éloignement la rendra plus hardie,
Et bientôt Zarimene aura porté le Roi
À vous contraindre enfin d'en accepter la foi.

1140

LADICE

Avant qu'à cet hymen je soumette mon âme,
Avant que d'Artaban...

ILIANE

Mais je le vois, Madame,
Voici déjà l'effet de ce que j'ai prédit.

1145

LADICE

Le discours qu'il m'apprête aura peu de crédit.

SCÈNE VI

Artaban, Ladice, Iliane.

ARTABAN

Madame, ayant appris qu'on veut vous faire outrage,
Que contre vos désirs un père vous engage ;
Quelque dur traitement qu'il ait reçu de vous,
Artaban vient encor s'offrir à vos genoux.
Approuvez que ce bras s'emploie à la ruine
Du trop indigne époux que le Roi vous destine,
Commandez qu'il immole à vos ressentiments
Cet objet de mépris qui cause vos tourments ;

1150

1155

Oui, Madame, ordonnez, et je l'ose entreprendre.

LADICE

Et de quelle façon croyez vous vous y prendre ?
Est ce en homme de coeur que vous m'allez venger ?
Est ce en lâche assassin en allant l'égorger ?
Si vous voulez courir à la plus noble voie, 1160
J'appréhende qu'en vain votre bras ne s'emploie ;
Et si vous prenez l'autre, Artaban, pensez vous
Des Dieux vengeurs du crime échapper le courroux ?

ARTABAN

Les Dieux dont un mortel déshonore l'image,
Comme il l'ose outrager veulent bien qu'on l'outrage, 1165
Et qu'il n'ait pas le temps de courir aux moyens
De reculer sa perte et rompre ses liens.
Il faut que sur le champ le coupable périsse,
Que d'une prompt mort rien ne le garantisse,
Et de quelque façon qu'on le veuille punir 1170
C'est toujours justement que l'on y peut venir.
Mais si l'audacieux qui vous ose prétendre
Trouve encore en vous même un asile où se rendre,
Si celle qu'il offense est encor son appui,
Artaban, je l'avoue, est trop faible pour lui ; 1175
Et quand je le vaincrais, je puis craindre, Madame,
De rencontrer toujours un Phocate en votre âme,
Et quelques grands dédains que vous ayez fait voir
Toujours sur votre esprit il aura du pouvoir.
Si pourtant... 1180

LADICE

Achevez, je veux bien tout entendre.

ARTABAN

Madame, sans m'ouïr vous le pouvez comprendre :
Voulez vous m'obliger à vous le répéter ?
Dois-je encor vous le dire et vous le protester ?
Mon coeur...

1185

LADICE

Finissez donc, j'attendais autre chose.
Phocate de mes maux n'est pas la seule cause,
Et sans me soucier de vos soupçons jaloux,
Sachez que je le hais : mais beaucoup moins que vous.
Allez, si vous voulez, vous en plaindre à la Reine.

1190

SCÈNE VII

ARTABAN

M'en aller plaindre, ingrate ; âme fière et hautaine !
Non, non, suivons mon coeur un plus noble dessein,
Et laissons reposer ce Phocate en son sein ;
Puisqu'il en est encore aimé, quoi qu'elle dise
Ne daignons pas troubler cette basse entreprise,
Et pour mieux me venger de tant d'indignité
Laissons la consentir à cette lâcheté.

1195

SCÈNE VIII

Zarimene, Artaban, Ulanie.

ZARIMENE

Hé bien, as tu gagné quelque chose sur elle ?

Mon fils, il faut enfin vaincre cette rebelle,
Et ton bonheur dépend de l'hymen glorieux 1200
Où nous devons porter ce coeur ambitieux.
Que t'a donc reparti cette fière Princesse ?

ARTABAN

Qu'elle ne m'aime point, Madame, et je confesse
Que si j'en suis haï, je l'aime aussi fort peu,
Et que ses longs dédains ont amorti mon feu. 1205

ZARIMENE

Si pour elle, mon fils, ton amour est moins forte,
Tu dois, tu dois chérir l'éclat qu'elle t'apporte,
Ton pays aujourd'hui tributaire aux Chinois
Peut par ce seul moyen s'affranchir de leurs lois,
Et le Roi me promet qu'en devenant sa femme, 1210
Sa fille en même temps approuverait ta flamme.
Ménageant cet hymen, sache que tout mon but
Ne va qu'à t'exempter de ce honteux tribut,
Et Ladice pour dot t'apporte davantage
De ne plus t'abaisser à rendre de l'hommage. 1215
Zinton te la donnant doit aussi t'accorder
Que désormais en Roi tu puisses commander,
Et que la Cochinchine en faveur de sa fille
Participe à l'éclat dont reluit sa famille.
Voilà ce que j'ai crû te devoir enseigner ; 1220
Il est dur d'obéir, il est doux de régner,
Et quoiqu'on te rebute, et quoique l'on t'outrage,
Mon fils, il faut poursuivre, et montrer du courage.
Si Ladice te fuit, il faut à ses mépris
Opposer constamment l'espoir d'un si haut prix. 1225

ARTABAN

Madame, tous nos soins sont enfin inutiles,
Elle a pour nous tromper des ruses trop subtiles ;
Quoi qu'en votre présence elle ait pu dire au Roi,
Elle chérit Phocate, et lui garde sa foi.
Tous ses emportements ne sont rien qu'une feinte.

1230

ZARIMENE

Banni, banni, mon fils, une si faible crainte,
Ce Phocate est parti, ses rigueurs l'ont chassé,
Tu ne t'en verras plus désormais traversé,
Il quitte enfin la Cour, et j'ai su d'Iliane...

ARTABAN

De cet esprit rusé le trop fidèle organe !
Qui pour ses volontés garde un profond respect
Et de qui le rapport vous doit être suspect !
Non, non, elle vous trompe ainsi que sa maîtresse,
Et Phocate est trop fier que le Roi le caresse.

1235

ZARIMENE

Hé bien ! S'il ose encor se montrer en ces lieux,
Va le perdre, mon fils, ou te cache à mes yeux.
Va noyer dans son sang toutes ses espérances,
Par cette juste mort va finir tes souffrances ;
Ta mère après ce coup saura faire ta paix,
Va le perdre, te dis-je, ou ne me vois jamais ;
Va sans délibérer, cherche, et reviens me dire
Qu'il est ou hors du monde, ou hors de cet Empire.

1240

1245

(Il s'en va.)

ARTABAN

Quelque besoin qu'on ait de mon bras et du sien,
Vous apprendrez bientôt son trépas ou le mien.

ULANIE

Madame, c'est demain que le combat se donne,
Et vous ôtez au Roi l'appui de sa couronne.
Je crains que son courroux, s'il en est éclairci...

1250

ZARIMENE

Tais-toi, fille ignorante, et crains le mien aussi.

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE I

Zinton, Artaban, Gardes.

ZINTON

Quoi tous deux à la fois, et mon fils et Phocate
Abandonner mon camp ?

1255

ARTABAN

Sire, d'une âme ingrate
Vous ne pouviez attendre un autre traitement,
Et Phocate tout seul mérite châtiment.
Sans doute que du Prince encor plein de jeunesse
Il a su ménager l'esprit avec adresse,
Et porter son courage à quelque haut dessein
Qu'enfante son audace et son espoir trop vain.
Ne faisant que de naître une amitié si forte
Me présageait les maux où son ardeur l'emporte,
Et cet audacieux qui vous dérobe un fils
Va le laisser peut-être entre vos ennemis.
Ou plutôt, si j'osais découvrir ma pensée,
C'est que de trop d'honneurs cette âme embarrassée,
Voyant ce qu'on lui fait, sachant ce qu'elle vaut,
A redouté sa chute en se trouvant si haut ;

1260

1265

1270

Et croyant que ces biens ne seraient pas durables
Phocate a mieux aimé rejoindre ses semblables.
Mais le Prince en ce cas ne peut l'avoir suivi,
Et quelque autre malheur, Sire, vous l'a ravi.
Voilà ce que je puis juger de leur absence.

1275

(À ses gardes.)

(À soi-même.)

(À Artaban.)

ZINTON

Qu'on les cherche partout, qu'on aille en diligence.
Ma fille assurément m'a causé ce malheur.
Prince, vous jugez mal d'une insigne valeur ;
Je vous ai laissé dire, et n'ai pu qu'avec peine
Écouter un discours qu'a formé votre haine ;
Et surpris comme vous de cet éloignement,
Je sais pourtant en faire un autre jugement.

1280

SCÈNE II

Zinton, Artaban, Un garde.

LE GARDE

Le Prince est de retour, Sire, et par sa vaillance
Quinsay vient de se rendre en votre obéissance.

ZINTON

Hé bien, Prince, voyez quel est ce haut dessein

1285

Qu'enfantait leur audace et leur espoir trop vain.
 Votre envie a paru, cet exploit la châtie,
 Et Phocate sans doute était de la partie.
 Mais déjà mon transport me les fait découvrir ;
 Ô mon fils ! ô Phocate ! Auquel dois-je courir !

1290

SCÈNE III

Zinton, Artaban, Armetzar, deux habitants de Quinsay.

ARMETZAR

Sire, voici le bras qui venge votre offense,
 Mais de qui vous devez châtier l'insolence,
 Puisque sans prendre avis de votre Majesté
 J'ai fait voir tant d'audace et de témérité.
 Si vous souffrez pourtant que je m'en justifie,
 Je dirai qu'il n'est rien que mon bras ne défie,
 Qu'il n'est point de remparts que je n'aille forcer,
 Qu'il n'est point d'escadrons que je n'aille enfoncer,
 Qu'il n'est point d'ennemis que je ne puisse abattre,
 Lorsque pour votre gloire il me faudra combattre.
 Dans un si beau dessein je ne saurais manquer,
 Et j'ai déjà vaincu quand je veux attaquer.
 Pour ne point hasarder des troupes fatiguées,
 De peur que l'on ne crut vos forces prodiguées,
 Suivi d'Organte seul, ce confident si cher
 Que d'abord à mes pieds on a fait trébucher,
 Et portant sur le front une mâle assurance,
 J'ai marché vers la ville alors sans défiance,
 Et qui donnait un peu de relâche au soldat
 Nous croyant occupés aux ordres du combat.
 Je ne vous dirai point, Sire, avec quelle adresse
 J'ai su gagner la porte et surmonter la presse ;

1295

1300

1305

1310

Une foule de peuple accourt en même temps,
 Et je dois seul répondre à mille combattants.
 Je ne vous dirai point encor de quel courage 1315
 J'ai poussé ces mutins, et me suis fait passage,
 Et mon récit pourrait tacher cette action
 De reproche fâcheux de quelque ambition.
 Irrité de la mort de mon fidèle Organte
 Je m'avance, et partout je jette l'épouvante : 1320
 Mais au nombre de ceux que mon bras fait tomber,
 Jugeant bien qu'à la fin il me faut succomber,
 Mes forces me quittant, ma raison se rallie :
 Peuple, ai-je alors crié, peuple, suivez Vanlie,
 Vous fidèles Chinois, vrais sujets de Zinton, 1325
 En assistant son fils méritez son pardon ;
 N'écoutez plus un traître, et faites vous justice :
 Tout d'un coup leur fureur cède à mon artifice.
 Et leur Prince qu'alors ils s'imaginent voir
 Leur donne de la crainte et les range au devoir. 1330
 Ceux qui me résistaient aussitôt m'obéissent,
 Avec étonnement ces rebelles fléchissent,
 Et dans cette chaleur je les anime tous
 À porter au Palais un si juste courroux.
 Les plus zélés d'entre eux d'abord se font connaître : 1335
 Prince, me disent-ils, allons percer le traître.
 Mais nous le rencontrons qui vient lui même à nous,
 Et son fier désespoir soutient nos premiers coups.
 Ici je puis bien dire, et sans craindre l'envie
 Qui d'un injuste orgueil voudrait tacher ma vie, 1340
 Qu'en ce rude combat qui n'a guère duré
 Les miens ont fait paraître un courage assuré,
 Et qu'en étant sortis avec beaucoup de gloire
 Je dois à leur secours cette belle victoire.
 Mais un juste regret en trouble la douceur, 1345
 Je voulais de Sanga me rendre possesseur ;

Et je n'ai pu jamais arrêter la furie
D'un peuple impatient de venger sa patrie.
J'en suis au désespoir, et j'aurais souhaité
De l'amener vivant à votre Majesté, 1350
Puisqu'au lieu d'une mort il en méritait mille,
Enfin vous êtes, Sire, absolu dans la ville,
Et ces deux bons sujets de Sanga maltraités
Au nom des habitants implorent vos bontés.
Vos gens en même temps se sont saisis des portes. 1355
Le peuple a témoigné sa joie en mille sortes,
Et tous ont à l'envi par des cris éclatants
Montré des coeurs soumis et des esprits contents.
Voilà ce que j'ai fait : mais, Sire, je m'oublie,
C'est plutôt ce qu'a fait le seul nom de Vanlie. 1360

ZINTON

Phocate, cependant qu'est devenu mon fils ?

ARTABAN

Sire, voilà le fruit de ces exploits hardis.
Le Prince est mort sans doute.

ARMETZAR

Il vit, il vit encore.

ZINTON

Où peut-il être donc ? 1365

ARMETZAR

C'est un point que j'ignore :
Mais je puis assurer qu'il n'a jamais rien su

De ce hardi dessein que seul j'avais conçu.
Sire, il est dans le camp, n'en soyez point en peine,
Et si vous l'ordonnez, bientôt je vous l'amène.

1370

ZINTON

Mon esprit se voit donc rassuré sur ce point.
Ha Phocate ! Ha mon fils ! Que ne te dois-je point !
Oui, car il ne faut pas non plus que je m'oublie,
Sois mon fils désormais de même que Vanlie,
Et si pour toi Ladice est un prix assez grand,
Son père te la donne, et se rend ton garant.

1375

ARMETZAR

Sire, à ce haut honneur je ne dois pas m'attendre,
Je ne suis pas d'un rang à le pouvoir prétendre,
Et crois que la Princesse aurait peine à souffrir,
Que sur un cas pareil Phocate osât s'ouvrir.
Mais je pourrais atteindre où l'on veut que j'aspire,
Si par quelques moyens que mon âme m'inspire,
La fille enfin venant à changer de rigueur,
Le père alors aussi ne changeait point de coeur.

1380

ZINTON

Non, non, si chez les Rois on voit souvent des chutes,
Si la gloire et l'envie ont souvent des disputes,
Si parfois la première a peine à repousser
Les traits injurieux dont on la vient blesser,
Après les actions que chacun t'a vu faire,
Désormais le destin ne peut t'être contraire,
Et quoi qu'il fasse un jeu d'abattre et de hausser,
En t'ayant mis si haut il ne peut t'abaisser.
Pour ton Roi qui te parle, il est inébranlable,

1385

1390

Tout ce qu'il te promet est plus qu'irrevocable,
Et jamais les flatteurs ne gagneront sur lui 1395
Qu'après t'avoir fait grand il te manque d'appui,
Mais allons consulter après cette journée
Sur celle de demain au combat destinée,
Un combat où se va décider en ces lieux
Le fameux différent de deux peuples fameux. 1400
Assisté de ton bras le Cham ne peut m'abattre,
Mon fils, viens prendre haleine afin de mieux combattre.

SCÈNE IV

ARTABAN

Ô dépit ! Ô fureur ! Quoi cet audacieux
Doit-il encore vivre et paraître à mes yeux !
Ne puis-je satisfaire à ma juste vengeance, 1405
Et faut-il qu'il me brave avec tant d'insolence !
Bientôt le téméraire aurait son châtiment
S'il osait s'éloigner du Roi pour un moment ;
Et quittant cet abri d'où rien ne l'inquiète,
La Reine en peu de temps se verrait satisfaite. 1410
Mais voici la beauté pour qui souffrait mon coeur,
Ne nous exposons plus aux traits de sa rigueur.

SCÈNE V

Ladice, Iliane.

(Elle entre tenant une lettre ouverte en la main.)

LADICE

Que de biens à la fois ! Que de maux tout ensemble !
 Dieux que j'ai de plaisir ! Mais bons dieux que je tremble !
 Quoi presque en un moment voir tant de revoltés 1415
 Par le bras de Phocate heureusement domptés,
 Ou plutôt d'Armetzar, ce Prince magnanime,
 Que je ne puis souffrir ni rejeter sans crime !
 Ha, cher frère, à présent tu m'expliques assez
 L'énigme dont mes sens furent embarrassés. 1420
 Avec peine Armetzar sous l'inconnu Phocate
 Nous cachait le brillant dont son mérite éclate ;
 Dans une âme vulgaire on ne découvre pas
 De si hautes vertus, de si charmants appas,
 Et si pour lui la mienne avait quelque tendresse, 1425
 Elle sentait déjà le beau trait qui la blesse.
 Mais que dis-je insensée ! Hélas ! M'est-il permis
 De choisir un amant parmi nos ennemis ?
 Puis-je aimer Armetzar ? Puis-je aimer un Tartare,
 Dont la voix du pays hautement me sépare, 1430
 Et de qui mon devoir contraire à mes désirs
 Me défend désormais d'écouter les soupirs ?
 Oui, je t'entends, Zinton ; ta haine m'est connue ;
 Cette belle amitié qu'est elle devenue ?
 Que t'a fait ce Phocate ? Es-tu las de l'aimer ? 1435
 S'il prend un plus beau nom, dois tu t'en alarmer ?
 Ne te souvient-il plus qu'il t'a sauvé la vie ?
 Qu'aujourd'hui par son bras Quinsay t'est asservie ?
 Et crains-tu qu'il ne veuille après cette action
 Se conserver toujours dans ton affection ? 1440
 Mais je t'écoute encor. Tamerlan est son père,
 Et tu n'as plus pour lui que des yeux de colère ;
 Tu les jettes sur moi de même que sur lui,
 Voyant que contre toi je me rends son appui.

Mais, ô Roi trop ingrat après tant de service ! 1445
 Apprends qu'en mes desseins j'ai bien plus de justice ;
 Lorsque tu le voulais j'en dus faire refus,
 Et je dois l'accepter quand tu ne le veux plus.
 Oui, l'amour, Iliane, enfin règne en mon âme,
 Je ne puis le cacher, elle est toute de flamme, 1450
 Et fâché que plutôt il n'y pouvait entrer,
 Pour punir mes froideurs d'abord il vient m'outrier.
 Mais pourtant dans les lois mille douceurs se trouvent,
 La nature les dicte, et nos coeurs les approuvent.
 Si tout ce qu'il ordonne est un sévère arrêt, 1455
 Sa violence est douce, et sa rigueur nous plaît,
 Bref tout en est charmant, tout en est estimable,
 Et c'est le seul tyran dont l'empire est aimable.
 Iliane, relis ce trop charmant écrit,
 Et donnes en encor la joie à mon esprit. 1460

(Iliane reçoit la lettre des mains de la Princesse, et la lit.)

ILIANE

Ma Soeur, tu ne pers rien au change,
 Le choix du Roi n'est point étrange,
 Et si je te dis qu'Armetzar
 Te sert sous le nom de Phocate,
 Tu te dois estimer ingrate 1465
 De l'avoir reconnu si tard.
 Aime donc ce grand Prince, et reçois son service.
 Cependant qu'à sa soeur je vais offrir le mien ;
 Et le combat fini, que ton coeur l'applaudisse,
 Ou vainqueur pour mon père, ou vaincu par le sien. 1470

(La princesse continue, après que la confidente a lu.)

LADICE

Hélas ! Que cet avis sensiblement me touche !
Mennon en te quittant ne t'a rien dit de bouche ?

ILIANE

Non, Madame, et le Prince attendait son retour
Pour joindre Tamerlan avant la fin du jour.

LADICE

Ô dessein dangereux ! Ô funeste entreprise !
Et se peut-il qu'amour tous deux les favorise !
Non, non, il les abuse, et fût toujours trompeur.

1475

ILIANE

Mais, Madame, Armetzar vient chasser votre peur.

SCÈNE VI

Ladice, Armtezar, Iliane.

(Armetzar qui ne croyoit pas que Ladice le connust encore, parait fort surpris.)

LADICE

Armetzar, approchez, je vous permets ma vUe ;
C'est à Phocate seul que je l'ai défendue,
Et je le dois punir d'un reproche éternel
De s'être envers nous deux montré si criminel.
Prince, il vous a fait tort, d'opposer tant d'obstacles
Au cours impétueux de vos fameux miracles,
Et d'avoir pû souffrir dérobant de leur prix,

1480

1485

Que par un nom obscur ils fussent amoindris.
 Il m'a fait tort de même en souffrant que ma haine
 De mon âme à regret se rendant souveraine
 Traitant un si grand Prince avec tant de mépris,
 Et fit injustement la guerre à ses esprits. 1490
 Mais oublions sa faute en faveur de lui-même,
 Et plutôt admirons son rare stratagème ;
 Il s'est voulu produire avant de se nommer
 Par quelque grand exploit qui le fit estimer,
 Et qui dut l'assurer quelque nom qu'il put prendre, 1495
 Que de Ladice après il pourrait tout prétendre.
 Prince, j'en ai trop dit.

ARMETZAR

Ha ! Princesse, achevez,
 Et déployez les biens que vous me réservez,
 Puisqu'enfin d'Armetzar la fatale aventure 1500
 Emeut votre pitié pour les maux qu'il endure,
 Puisqu'enfin par des soins qui me sont inconnus
 Je vois que vous savez d'où ces maux sont venus.
 Donc, divine Princesse, il n'est plus temps de feindre,
 Je dois tout espérer, ou bien je dois tout craindre. 1505
 Mon sort est découvert, vous savez qui je suis,
 Et pouvez d'un seul mot calmer tous mes ennuis.
 Si tantôt de Phocate un aveu téméraire
 A dû si justement aigrir votre colère,
 Armetzar désormais par un soin assidu 1510
 Pourra-t-il regagner ce que l'autre a perdu ?
 Quand j'osai vous donner un conseil magnanime,
 Vous parut-il alors injuste, ou légitime ?
 Si vous aviez sujet d'en mépriser l'auteur,
 Sera-t-il mieux reçu d'un fidèle imposteur ? 1515
 Pourrez vous l'écouter s'il le déduit encore ?

Pourra-t-il s'introduire en ce coeur qu'il adore ?
Princesse ; mais hélas ! Son crime s'aggrandit,
Armetzar à son tour craint d'en avoir trop dit.

(Armetzar prend la lettre, et lit bas.)

LADICE

Oui, Prince, c'est assez pour me faire paraître 1520
Ce beau feu qu'en secret mon coeur avait vu naître ;
J'en approuve l'ardeur, et suis au désespoir
Qu'il me faut contre vous écouter mon devoir.
Si j'ai pour Armetzar une estime suprême,
Hélas ! je n'ose encore ajouter que je l'aime. 1525
Qui se trouvait tantôt indigne de mon rang,
Devient le fils d'un Prince ennemi de mon sang,
D'un Prince qui demain s'arme pour nous combattre,
Qui cherche notre honte, et qui veut nous abattre.
Hélas ! Sur ce billet dois-je me reposer ? 1530
Lisez ce que mon frère y daigne m'exposer.
Faut il qu'avec vous deux je sois d'intelligence
Pour trahir la nature avec tant d'assurance !
Faut il que je me rende au barbare dessein
Qui vous porte à chacun un poignard dans le sein ! 1535
Et que le juste Ciel qui punit les perfides
Me conte avecques vous au rang des parricides !

ARMETZAR

Ha ! Princesse, quittez cette importune erreur ;
L'amour seul nous anime, et non pas la fureur.
De nos pères cruels n'imitant point la haine, 1540
Un plus juste motif au combat nous entraîne ;
Ou, si vous l'aimez mieux, tous deux vont recevoir
Ce qu'inspire à leurs fils un mutuel devoir ;

Armetzar doit ainsi cesser de vous déplaire,
Et ne reconnaît plus que Zinton pour son père.

1545

LADICE

Ha ! Prince, c'en est trop, cessez de me presser,
Et pour lequel enfin dois-je m'intéresser ?
Si mon père est vainqueur, si le vôtre surmonte,
Je ne prévois partout qu'infortune et que honte ;
Je vois de tous côtés le danger évident,
Et chacun à sa perte également ardent.
C'est trop, Prince, c'est trop acheter ce qu'on aime,
C'est trop de hasarder vie, honneur, diadème.
Quand le Ciel hautement s'oppose à vos désirs,
Nous devons à ses lois borner tous nos plaisirs,
Et c'est témérité que d'oser entreprendre
De choquer un vouloir dont il nous faut dépendre.
Prince, pensez encore à ce dessein affreux
Qu'un trop aveugle amour vous peint si généreux.
Mais si le temps vous presse, et s'il faut le poursuivre,
Tâchez de me tirer du tourment qu'il me livre ;
Que mon père demain reçoive encor de vous
Des marques d'un vrai fils de sa gloire jaloux,
Et pour vous animer dans ce péril extrême ;
Prince, sera-ce assez de dire, je vous aime ?

1550

1555

1560

1565

ARMETZAR

Après ces mots charmants que ne pourrai-je pas ?
Et que ne doit on point espérer de mon bras ?
Souffrez donc, ma Princesse, après cette assurance,
Que j'aie retrouver Zinton en diligence,
Et recevoir de lui les ordres pour demain.

1570

LADICE

Allez, et que le Ciel daigne y donner la main.
Cependant qu'à nos maux on cherche du remède,
Et que de tous nos chefs la prudence intercède ;
Allons, chère Iliane, allons passer la nuit,
À toucher par nos pleurs le destin qui nous suit.

1575

ACTE CINQUIÈME

SCÈNE I

Zarimene, Ladice, Iliane, Ulanie.

ZARIMENE

Princesse, avec raison votre noble arrogance
Méprise la vertu qu'obscurcit la naissance :
Mais enfin la vertu peut atteindre si haut,
Que de cette naissance elle éteint le défaut.
Lorsque vous résistiez aux volontés d'un père, 1580
J'approuvais d'un grand coeur la secrète colère ;
Phocate, je l'avoue, avait peu fait encor,
Et sa valeur devait prendre un plus bel effort.
Mais l'ayant tout d'un vol si hautement portée,
Par lui seul à l'instant une ville emportée, 1585
Par son bras aujourd'hui le Tartare abattu,
C'est assez pour l'aimer autant que sa vertu.

LADICE

Oui, je pourrai l'aimer, si le Roi me l'ordonne,
Et si de Tamerlan il m'offre la couronne.
À ces conditions il me peut mériter, 1590
À ces conditions je le dois accepter,
Et je ne doute point que sans beaucoup de peine

Tout chargé de lauriers le Ciel ne le ramène.

ZARIMENE

Ce que nous souhaitons n'arrive pas toujours,
Et le destin se plaît à troubler les amours.
Le succès du combat doit bientôt vous l'apprendre.

1595

ULANIE

Un garde vient à nous.

ZARIMENE

Dieux ! Qu'en faut il attendre ?

SCÈNE II

Zarimene, Ladice, Iliane, Ulanie, Un garde.

LE GARDE

Princesses, c'en est fait, le Tartare est vainqueur.

ZARIMENE

Ô coup trop surprenant qui me perce le coeur !

1600

LADICE

Ô mon père !

ZARIMENE

Ô Zinton ! Quelle est ton infortune !
Quoi, tout est donc perdu sans espérance aucune !

LE GARDE

Soufrez qu'en peu de mots je vous apprenne tout.

Chacun de part et d'autre au combat se résout ;

1605

D'une pareille ardeur et l'une et l'autre armée

Aspire à la victoire, et se montre animée.

Les Tartares enfin commencent à plier,

Lorsque dans un moment on les voit rallier :

Mais par quelle injustice ? Ô ciel l'as tu soufferte !

1610

Phocate en leur faveur s'emploie à notre perte,

Il nous quitte, et les joint, et les rassure tous,

Et contre les Chinois il tourne son courroux.

ZARIMENE

C'est là ce digne amant, ou plutôt ce perfide.

LADICE *(comme pâmée)*

Iliane !

1615

LE GARDE

Bientôt le combat se décide,

Et comme si nos Dieux demeuraient endormis,

Tout se rend favorable aux vœux des ennemis.

Un horrible mélange et de fer et de flamme

Jette de toutes parts le désordre dans l'âme,

1620

On ne se connaît plus, tout est rempli d'effroi,

Le Tartare surmonte, et nous perdons le Roi.

ZARIMENE

Ha Dieux ! Il est donc mort !

LADICE

Ha ! Que viens-je d'entendre !

LE GARDE

Non, non, il vit encore, et daignez tout apprendre,
Il vit : mais, ô malheur ! C'est chez ses ennemis.

1625

ZARIMENE

Et mon fils, l'ai-je encor ? Dieux, l'aurez vous permis,
Et puis-je me flatter que ce support me reste !

LE GARDE

Je voulais vous cacher cet accident funeste.
Non, ce Prince n'est plus.

1630

ZARIMENE

Ne me dis donc plus rien,
En perdant Artaban je perds tout mon soutien.
Ha malheureuse femme ! Ha déplorable mère !
Les Dieux sont irrités, cédon à leur colère.

(La Reine s'évanouit, et on l'emporte.)

ULANIE

Madame...

1635

ZARIMENE

C'en est fait, qu'on m'emporte d'ici,
Puisque mon fils est mort, il faut mourir aussi.

SCÈNE III

Ladice, Iliane, Le Garde.

LADICE

Est-ce un songe, Iliane ? Et puis-je avec justice
Croire sur ce rapport qu'Armetzar nous trahisse ?
Après ce qu'il a fait pour mon père et pour moi
A-t-il pu se résoudre à nous manquer de foi ?
Approche, as-tu bien vu tout ce qu'a fait Phocate ?

1640

LE GARDE

Je l'ai trop vu, Madame, et de cette âme ingrate
L'horrible trahison a fait assez d'éclat
Puisqu'il nous a quitté au milieu du combat.

1645

LADICE

Dieux ! Avez-vous souffert qu'on vous fit cette injure ?
Et deviez-vous alors épargner ce parjure ?

ILIANE

Mais le voici, Madame ; ô ciel tout est perdu,
Et déjà le Tartare en ces lieux s'est rendu !

LADICE

Fuyons, chère Iliane.

1650

SCÈNE IV

Armetzar, Ladice, Iliane, Le garde.

(Il entre l'épée nue à la main, comme hors d'haleine, et sortant de la mêlée.)

ARMETZAR

Oui, fuyons, ma Princesse,
Tamerlan suit mes pas, et le danger nous presse ;
Le Roi parmi les siens ne s'étant pu trouver,
J'ai quitté le désordre, et viens pour vous sauver.

LADICE

Traître, tu viens plutôt me rendre ta captive ;
Mon père est chez les tiens, tu veux que je le suive :
Mais ne présume pas pour nous avoir trahis
De triompher de moi comme de mon pays.
Si les Chinois vaincus par ton lâche artifice...

1655

ARMETZAR

C'est me traiter, Madame, avec trop d'injustice ;
Où tend tout ce discours ? De quoi m'accuse-t-on ?
N'ai je pas jusqu'au bout combattu pour Zinton ?
Oui, pour lui dans ce jour mon bras se déshonore,
Et c'est du sang des miens que ce fer fume encore.

1660

LADICE

Dis plutôt des Chinois, ou dément ce soldat,
Qui t'a vu lâchement les quitter au combat.

1665

ARMETZAR

Vous laissez vous aller à de fausses alarmes ?

LE GARDE

Sous le nom de Phocate, et sous ces mêmes armes
Vous serviez l'ennemi, je l'ai trop aperçu.

ARMETZAR

Et par là justement, Madame, il s'est déçu. 1670
Sous le semblable nom, sous des armes pareilles
Votre frère a trompé ses yeux et ses oreilles ;
J'imitais son courage, et faisais pour les siens
Tout ce qu'il pouvait faire à la gloire des miens.
Devenus malgré nous ennemis l'un de l'autre, 1675
Il assistait mon père, et j'assistais le vôtre ;
L'ardeur était égale, et dans un nombre égal
On n'eut jamais mis fin à ce combat fatal.
Mais sous trop d'ennemis vos troupes accablées,
À leurs premiers efforts d'abord se sont troublées, 1680
Et les Chinois enfin d'un long siège affaiblis...
Mais Tamerlan s'avance, à ce coup je pâlis.

(Ils prennent la fuite au bruit des trompettes qui precedent l'arrivée de Tamerlan.)

LADICE

S'il est ainsi, cher Prince, évitez sa colère.
Sauvez moi, sauvez vous.

ARMETZAR

Dieux ! Apaisez mon père... 1685

SCÈNE V

Tamerlan, Odmar, Axalla, Vanlie, Gardes.

TAMERLAN

Enfin, je suis vainqueur de tous mes ennemis,
Tous les Rois de l'Asie à mes pieds sont soumis,
Du Danube et du Nil j'ai calmé les tempêtes,
Et je ne puis plus loin étendre mes conquêtes.
La Chine qui devait couronner mes exploits 1690
Va désormais apprendre à vivre sous mes lois,
Elle voit sa défaite enrichir mon trophée,
Et dans son Roi captif son audace étouffée.
En vain elle opposait un mur prodigieux
À des bras qui pourraient atteindre jusqu'aux Cieux. 1695
Cet ouvrage inutile autant que magnifique
(Dont il faut, je l'avoue, admirer la fabrique)
A su mal la défendre, et la mettre à couvert,
Et partout Tamerlan trouve un passage ouvert.
Phocate, je te dois une part de ma gloire, 1700
Sans toi j'aurais plus tard remporté la victoire ;
Ce que pour moi ton zèle exécute en ce jour
T'a su mieux qu'autrefois acquérir mon amour.
Tu fis dans Samarcande mille actions charmantes,
Tu viens de faire ici mille actions vaillantes ; 1705
Ton adresse en ma Cour te gagna tous les coeurs,
Ces chefs sur tes grands coups ont mesuré les leurs ;
Et de quelque côté que je le considère,
En guerre comme en paix Phocate me sait plaire.
À de si grands exploits son courage étant né, 1710
Il a pour l'exercer un pays trop borné ;
L'Inde qui l'a nourri n'a pas assez d'espace
Pour fournir de matière à son Illustre audace.
Puisqu'il la quitte encore, et que tout à la fois

Il a su venir, voir, et vaincre les Chinois ; 1715
 Il lui faut avec moi chercher une autre terre,
 Chercher d'autres tyrans pour leur porter la guerre,
 Et qui de ma fortune accompagne le pas
 À peu d'un monde entier pour employer son bras.
 Oui, Phocate, d'un fils que le destin me cache 1720
 Tiens aujourd'hui le rang où mon amour t'attache,
 Et dedans mon empire, ainsi que dans mon coeur
 Viens occuper sa place, et reçois cet honneur.
 Que ces braves guerriers, témoins de ta vaillance,
 L'honorent désormais de leur obéissance ; 1725
 Et s'il nous reste encor quelque peuple à dompter,
 Que leurs bras sous le tien se fassent redouter.

ODMAR

Après ce que Phocate a fait à notre vue,
 Cette soumission lui doit être rendue.

AXALLA

Avec beaucoup de joie Axalla s'y résout, 1730
 Je serai trop heureux de le suivre partout.

VANLIE

Ha ! Seigneurs, c'en est trop ; c'en est trop, ô Monarque :
 Qui du maître des Dieux portez l'Illustre marque,
 Puisqu'enfin comme à lui tous les Dieux d'ici bas
 Vous rendent de l'hommage, et tremblent à vos pas. 1735
 Quelques coups fortunés qu'ait portés cette épée,
 Elle était par mon bras faiblement occupée.
 Vos chefs m'ont assisté de leurs instructions,
 Leur exemple a produit toutes mes actions ;
 Oui, c'est d'eux : mais plutôt de leur Empereur même 1740

Que j'ai pris ce qu'aux siens il estime et qu'il aime,
Ce peu de hardiesse et ce peu de valeur
Qui ne pourra jamais approcher de la leur.
Cette valeur pourtant se rendrait immortelle,
Pourvu qu'elle égalât la grandeur de mon zèle : 1745
Mais quoi ? Je n'ai rien fait qui ne soit au dessous
De ce que ce grand zèle a dû faire pour vous.

TAMERLAN

Ton courage est suivi de trop de modestie,
Avec tant de vertus, elle est mal assortie,
Et sache que chez moi d'un oeil judicieux 1750
La récompense suit les actes glorieux.
Le Chinois abattu sera doncques la tienne,
Ton bras se l'est acquis, je veux qu'il t'appartienne,
Je te permets ici d'ordonner et d'agir,
Et qui l'a si dompter saura bien le régir. 1755

VANLIE

Seigneur, de trop d'éclat ma fortune est suivie,
À des honneurs trop grands vous destinez ma vie ;
Mais plus j'en suis indigne, et plus j'en suis confus,
D'autant moins à ce don j'ose joindre un refus.
Souvent par ce refus un bienfaiteur s'irrite, 1760
Il ne mesure pas le présent au mérite,
Ses bontés sont sa règle, et pour qui le reçoit
C'est être digne assez quand on veut qu'il le soit.
Oui, dans cette espérance, ô Prince magnanime !
Vous me verrez bientôt répondre à votre estime, 1765
Et si je n'ai rien fait qui vous y dut porter,
Par de nouveaux efforts je veux la mériter.
J'ose donc accepter cette illustre couronne
Qu'un empereur qui m'aime aujourd'hui m'abandonne :

Mais je l'accepte enfin pour apprendre aux Chinois 1770
 Qu'il faut que désormais ils adorent ses lois,
 Que Tamerlan est juste, et que cette victoire
 Les comble de bonheur autant que lui de gloire ;
 Que ne le pas aimer ce serait se haïr,
 Et que c'est à lui seul qu'ils doivent obéir. 1775
 Qu'après le prompt succès de cette rude guerre
 Ce sort leur est commun avec toute la terre,
 Et que pour devenir maître de l'Univers
 Les États de Zinton lui devaient être ouverts.
 Justes Dieux, qu'à ce nom mon âme est combattue ! 1780

TAMERLAN (*bas*)

Oui de ce fier Zinton l'audace est abattue,
 Je tiens en mon pouvoir ce superbe ennemi,
 Qui par notre combat n'est vaincu qu'à demi.
 Puisqu'enfin il est pris, je veux qu'on me l'amène,
 Sa vue augmentera mon plaisir et sa peine, 1785
 Il faut que j'en triomphe une seconde fois.
 Et que j'aie à mes pieds le plus altier des Rois.

VANLIE (*bas*)

De quel oeil le verrai-je ? Ha Dieux !

TAMERLAN

Que dit Phocate ?

VANLIE

Qu'il sied bien aux vainqueurs que leur clémence éclate, 1790
 Et que vous pourriez bien par un trait généreux
 Épargner cette honte à ce Roi malheureux.

TAMERLAN

D'une indigne pitié sa valeur est suivie ;
Quoi, n'est-ce pas assez de lui donner la vie,
Et peux-tu dédaigner de repaître tes yeux
D'un spectacle si doux et qui t'es glorieux ?

1795

VANLIE

Après le beau succès d'une telle victoire,
Je ne puis me flatter d'une plus haute gloire,
Et je craindrais plutôt par un si triste objet
D'altérer le plaisir dont je suis satisfait.
Sa disgrâce m'instruit de ce que la fortune
Aujourd'hui favorable, et demain importune
À toute heure, en tous lieux diversement produit,
Et qu'on peut arriver où je le vois réduit.

1800

TAMERLAN

Tu ne sais pas jouir du fruit de ta conquête ;
Il faut voir à nos pieds cette superbe tête,
Je n'ai point épargné l'orgueilleux Bajazet,
De mieux traiter Zinton ai-je plus de sujet ?
Lui qui parut toujours mon plus grand adversaire,
Et qui m'aurait détruit s'il avait pu le faire ?

1805

1810

VANLIE

Seigneur...

TAMERLAN

Non, non, Phocate, en vain tu m'entretiens ;
Qu'on le fasse venir avecques tous les siens.

UN GARDE

Seigneur, on vous l'amène.

VANLIE (*bas*)

Ô mandement sévère !

1815

Pourrai-je supporter la présence d'un père !

SCÈNE VI

Tamerlan, Odmар, Axalla, Zinton, Armetzar, Vanlie, Gardes.

TAMERLAN

Que Zinton est heureux de t'avoir pour appui,

Phocate ! Le voilà : mais qui vois-je avec lui ?

Ma vue, à cet objet sans doute tu t'égares ;

Mon fils chez les Chinois !

1820

ZINTON

Mon fils chez les Tartares !

TAMERLAN

Armetzar, me trompé-je, est-ce vous que je vois ?

ZINTON

Vanlie, est-ce vous-même ? Ha désabusez moi ?

TAMERLAN

Quel fantôme ose ici venir troubler ma joie !

ZINTON

Quels nouveaux dé plaisirs la fortune m'envoie !

1825

TAMERLAN

Mes yeux, vous dois-je croire, et serait ce mon fils
Que je rencontre ici parmi mes ennemis !

ARMETZAR

Ô mon père !

VANLIE

Ô mon père !

ZINTON

Ha ! Fils abominable,
Ta bouche enfin t'accuse, et te montre coupable.
Donc tu viens à mes yeux vanter ta trahison,
Dans un camp ennemi tu traçais ma prison,
Tu poursuivais la mort de qui tu tiens la vie ;
Approche, fils ingrat, contente ton envie ;
Tu n'as pas fait assez pour cet heureux vainqueur,
Si ton bras inhumain ne me perce le coeur ;
Achève, et par un coup digne d'un parricide
Assure sa victoire, et la rends plus solide.
Ma perte est importante au repos de ses jours,
Offre lui derechef ton indigne secours.
Si cet acte sanglant veut une main barbare,
Ta main l'est devenue en servant le Tartare,
Et plus cruelle encore elle ose en sa fureur
Venir peindre à mes yeux son crime et mon malheur.

1830

1835

1840

1845

Possible espères tu que j'implore ta grâce ?
 Infâme, dis-moi donc ce qu'il faut que je fasse ?
 Si ton père à tes pieds doit flatter ton pouvoir ?
 Si ton pays en sang pourra bien t'émouvoir ?
 Non, non, fils inhumain, ton pays et ton père 1850
 À ce honteux affront sauront bien se soustraire ;
 Perfide, peux-tu voir ton père et ton pays
 Par toi seul aujourd'hui si lâchement trahis ?
 Mais tu voulais régner ? Et ton impatience
 Ne souffrait qu'à regret l'Empire en ma puissance ? 1855
 Encore un peu de temps, ma mort t'eut satisfait,
 Le Ciel de tes désirs aurait pressé l'effet ;
 Mon trône t'attendait, tu devais bien attendre ;
 Tu pouvais y monter sans m'en faire descendre ;
 Et si t'y faisant place on t'aurait contenté, 1860
 Pour t'y placer tout seul je te l'aurais quitté.
 Mais voulant l'acquérir par une perfidie,
 Voulant voir tout d'un coup ta fortune agrandie,
 Tout d'un coup de ce faite où tu te crois monté
 Je te verrai tomber avec indignité ; 1865
 Les Dieux ne sont plus Dieux s'ils épargnent ta tête,
 Tes propres partisans formeront la tempête,
 Et ceux qui t'ont aidé dans tes lâches desseins
 Pour me venger de toi seront tes assassins.
 C'est là, c'est là, cruel, le sort de tes semblables ; 1870
 On se sert au besoin de ces esprits coupables :
 Mais comme un traître enfin est un honteux appui,
 Quand il n'est plus utile on se défait de lui.

TAMERLAN

Borne là les transports que la colère étale,
 Et crois que ma surprise à la tienne est égale ; 1875
 Tu lui dois tout le temps que ta juste douleur

A pu me dérober pour plaindre ton malheur.
 Je suis assez vengé par le coup qui t'accable :
 Mais enfin si ton fils est un vainqueur coupable ;
 D'un crime tout pareil à mes yeux convaincu, 1880
 Le mien est au contraire un coupable vaincu.
 Oui, le crime est pareil : mais l'effet dissemblable
 Rend l'un victorieux, et l'autre punissable,
 Et si la grâce est due à qui la peut offrir,
 Ton fils a droit de vivre, et le mien doit mourir. 1885
 Traître, n'attends de moi qu'un traitement sévère ;
 Je ne m'informe point où tend tout ce mystère,
 Suffit que je te trouve avec mes ennemis
 Tu perds entre eux le rang et le nom de mon fils,
 Et je ne te connais dedans cette aventure 1890
 Que pour un ennemi qu'abhorre la nature.
 Du Chinois contre moi te rendre partisan !
 Tremble, tremble, perfide, au nom de Tamerlan,
 Dans mon juste courroux redoute mes supplices,
 Tu ne saurais les fuir, il faut que tu périsses, 1895
 Il faut que par ta mort je purge ma maison
 De l'affront que lui fait ta lâche trahison.
 Tu tâchais ainsi de détruire ma gloire !
 Ton bras injurieux retardait ma victoire !
 Et mes coups au combat par les tiens repoussés 1900
 Ont déchu de l'éclat de mes travaux passés !
 Après une action si coupable et si noire,
 Tous les tiens aujourd'hui sortent de ma mémoire,
 Et j'oublie aisément ce que tu fis pour moi,
 Pour suivre le dépit qui m'arme contre toi. 1905
 Tout ton sang doit laver cette honteuse tache
 Qui dans ce jour fatal à ma gloire s'attache ;
 Et te faisant souffrir des tourments infinis,
 Je veux voir en toi seul tous les Chinois punis.
 Toi qui craignais si peu cette juste disgrâce, 1910

Qu'espères-tu de moi ? Qu'attends-tu que je fasse ?

ZINTON

Ce que ce même jour te devrait enseigner ;
Que j'aurais pu te vaincre où je te vois régner,
Que celui qui m'abat pleurerait sa défaite,
Qu'il se verrait réduit où le destin me jette,
Et que tu me serais enfin assujetti
Si l'heur eut fécondé le plus juste parti.
Tamerlan, si tu veux, mesure ta justice,
À ce que tu voudrais alors que je te fisse.

1915

TAMERLAN

Quoi, ton orgueil encore ose ici me braver !
Apprends que ce malheur ne pouvait m'arriver,
Que Tamerlan détruit quiconque le traverse,
Qu'il n'éprouva jamais la fortune diverse.
Que son démon jaloux puissamment le défend,
Et qu'il sait en tous lieux le rendre triomphant.

1920

1925

ZINTON

Ce démon sans mon fils t'eut acquis peu de gloire.

TAMERLAN

Ce démon sans le mien eut hâté ma victoire.

ZINTON

Sans ce bras criminel tu n'aurais pas vaincu.

TAMERLAN

Sans cette lâche main tu n'aurais plus vécu.

ZINTON

Ce perfide tout seul a causé ma défaite

1930

TAMERLAN

Ce perfide tout seul rend ma gloire imparfaite.

ZINTON

Ce traître en te servant montre assez cette fois
Que pour dompter la Chine il fallait un Chinois.

TAMERLAN

C'en est trop, à la fin ma patience est lasse,
Au malheur qui te suit c'est joindre trop d'audace ;
C'est par trop se piquer de magnanimité,
Et ta grâce dépend de ton humilité.
Je pardonne, Zinton, sitôt qu'on s'humilie :
Mais aussi je punis sitôt que l'on s'oublie,
Et c'est mal en user pour toi, pour ton pays,
Que de me reprocher le secours de ton fils.
Oui, si l'ingratitude est indigne des Princes,
Par le bras de ce fils j'entre dans tes Provinces,
Et ne me repends point des éloges trop dus
Qu'à sa haute valeur moi même j'ai rendus.
Mais, ô destin fâcheux ! Faut-il que l'on m'impute
Que ce que j'ai pu faire, un autre l'exécute !
Faut-il qu'on me dispute un prix que je gagnais,
Et que par un Chinois je dompte les Chinois !

1935

1940

1945

Ne pouvais-je sans lui m'acquérir cette gloire ? 1950
 Dois-je lui faire part du fruit de ma victoire !
 Non, non, si j'ai promis, je puis me dégager,
 Avec Phocate seul j'ai crû le partager,
 Sur lui mes faveurs avaient lieu de s'épandre,
 Et le fils de Zinton n'y dût jamais prétendre. 1955

VANLIE

Non, je n'y prétends rien, Seigneur, et puisqu'enfin
 Il faut qu'aux yeux de tous j'explique mon dessein,
 Dans ce cruel combat qui me couvre de blâme,
 Je n'ai rien fait pour vous, j'ai tout fait pour ma flamme,
 Et sans la rude loi qu'elle a su m'imposer 1960
 La Chine sur mon bras eût dû se reposer.
 Je n'aurais point quitté les intérêts d'un père,
 Je n'aurais point aidé son mortel adversaire,
 Et jamais Tamerlan n'eût reçu d'un Chinois
 Ce qui le rend vainqueur du plus juste des Rois. 1965
 Non, Seigneur, et voyez par cet aveu sincère
 Qu'amour seul a rendu mon crime nécessaire,
 Et si j'ai pu trahir mon père et mon pays,
 Que ce n'est point pour vous que je les ai trahis.
 Cette invincible ardeur dont j'eus l'âme saisie, 1970
 Et donc le pur effet des beautés d'Hermasie ;
 Jugez quand je la vis quels désirs je formai :
 Mais dire, je la vis, c'est dire, je l'aimai.
 Plutôt que d'opposer une injuste défense
 Au parti trop heureux qu'appuyait sa présence, 1975
 Plutôt que d'attaquer dans ce combat fâcheux
 Celle pour qui mon coeur devait faire des vœux,
 Plutôt que de montrer à cette audace extrême,
 Je me serais cent fois armé contre moi-même.
 Mais enfin si Vanlie est hors de tout espoir, 1980

Phocate dans ces lieux n'a-t-il plus de pouvoir ?
Est-il sitôt déchu de la faveur d'un Prince
Qui rangeait sous ses lois cette grande Province ?
Non, j'ai tort d'en douter ; fut-ce à ses ennemis
Un Prince doit tenir tout ce qu'il a promis ;
Autant qu'à les dompter il y va de sa gloire,
En donnant sa parole il oblige à la croire ;
Et n'est point, ou vint-il enfin à consentir,
Comme un autre mortel sujet au repentir.

1985

TAMERLAN

Non, d'aucun repentir ma grâce n'est suivie,
Et de tous les Chinois je t'accorde la vie :
Mais en revanche aussi tu dois tomber d'accord
Que ce lâche Tartare a mérité la mort.

1990

VANLIE

Seigneur, vouloir sa mort c'est demander la mienne,
Comme l'un des vaincus souffrez qu'il m'appartienne ;
Puisqu'il a soutenu le parti des Chinois,
Suivant votre promesse il dépend de mes lois.

1995

TAMERLAN

Crains qu'elle ne se rompe en voulant trop l'étendre,
On perd tout bien souvent pour l'oser trop prétendre,
Et qui demande plus qu'on ne peut accorder,
Mérite un prompt refus, et sait mal demander.
À qui te fait du bien ne fais pas une injure,
Ménage ma faveur afin qu'elle te dure ;
Pour cet infâme objet tes soins sont superflus,
Il périra, te dis-je, et ne m'en parle plus.

2000

2005

VANLIE

Grand Prince, en qui le Ciel tant de vertus assemble,
Faites plutôt périr tous les Chinois ensemble :
Mais conservez ce fils malgré ce grand courroux,
Et regardez en lui ce que j'ai fait pour vous.
Pour lui je m'en dépouille, et souffrez qu'il jouisse
Des faveurs dont l'on daigne honorer mon service ;
Car enfin j'ai beau dire, on m'a vu dans ce jour
Servir à votre gloire en servant mon amour.
Qu'Armetzar vienne donc reprendre ici sa place,
Il la lui restitue, et demande sa grâce,
Et vous devez, Seigneur, être enfin satisfait,
Puisque j'ai fait pour vous tout ce qu'il aurait fait.

2010

2015

TAMERLAN

Quoi persister encor ! Y pensez vous, Phocate ?
Et craignez vous si peu que ma fureur n'éclate ?
C'est pour un criminel avoir trop d'amitié.

2020

VANLIE

C'est pour un fils aimable avoir peu de pitié.
Pour la dernière fois accordez ma prière,
Reprenez votre grâce, ou qu'elle soit entière.

TAMERLAN

Hé bien ! Je la reprends, puisqu'elle vous déplaît.

VANLIE

Seigneur, si j'ose trop, c'est pour votre intérêt.

2025

TAMERLAN

Vous pourriez modérer ce zèle qui m'offense,
Et le laisser parler lui même à sa défense.
Oui, parle ; t'armais tu pour me percer le sein ?
Dis, perfide, dis-nous, quel était ton dessein ?

ARMETZAR

Par l'aveu de ce Prince il s'est trop fait entendre, 2030
J'aimais comme il aimait, je n'ai pu m'en défendre,
Nos crimes sont pareils, et j'ai pris le parti
De l'objet qui retient mon coeur assujetti.
Mais quoique dans des lieux chacun me fit caresse,
Je n'aimais des Chinois que leur seule Princesse, 2035
Et n'osant de son père abandonner le soin,
De mes justes regrets le Ciel fut le témoin.
Je combattais pour lui sans souhaiter sa gloire,
Je cherchais tout ensemble et fuyais la victoire,
Et pour tout dire enfin, dans ce combat fâcheux 2040
Zinton avait mon bras, et Tamerlan mes vœux.
Ladice demandait qu'en prenant sa querelle
Armetzar combattit, et fut vaincu pour elle,
Et si vous eussiez pu, Seigneur, ne vaincre pas,
Eut elle aimé le fils d'un Prince mis à bas ? 2045
La victoire est enfin à qui l'a méritée,
En vous la disputant je vous l'ai souhaitée,
De père et de maîtresse attaqué tour à tour
J'ai tâché d'apaiser la nature et l'amour,
Et j'aime mieux périr dedans cette aventure 2050
Que d'avoir étouffé l'amour ou la nature.
Mais je ne puis périr, ô Prince généreux !
Vous pardonneriez tout à ce fils amoureux,
Son crime fut forcé plutôt que volontaire,

Et j'ai lieu d'espérer, mon juge étant mon père.

2055

VANLIE

Oui, Prince, espérons tout de ton père et du mien,
 La nature auprès d'eux se rend notre soutien.
 Vois par ces doux transports qu'enfin ils s'attendrissent,
 Vois par ces doux regards que leurs coeurs s'amollissent,
 Vois qu'insensiblement leur courroux s'attédie,
 Et que contre ses traits la pitié se raidit.
 Aidons les à dompter ces haines mutuelles
 D'où naissaient entre nous des guerres éternelles ;
 Viens, montrons leur exemple, et qu'ils en soient jaloux ;
 Embrassons nous, ami ; Pères, imitez nous.

2060

2065

ZINTON

Tu te trompes, Vanlie, en prenant ma tristesse
 Pour le honteux effet d'une lâche tendresse.
 Moi, je pardonnerais à qui m'a su trahir !
 Moi, je pourrais, cruel, cesser de te haïr !
 Et m'arrachant le sceptre as-tu cette pensée ?
 Va, tu pénètres mal dans mon âme offensée,
 Et ta perte en ce jour où les miens sont défaits
 Pourrait me consoler de celle que je fais.

2070

VANLIE

Ha ! Seigneur, à la fin ce courroux est injuste,
 La couronne est toujours sur votre front Auguste,
 Je vous l'ai conservée aidant à vous l'ôter,
 Et le trône est à vous, daignez y remonter.

2075

ZINTON

Je ne veux point un trône offert par un perfide.

TAMERLAN

Reçois le donc de moi s'il en est plus solide,
Règne encore en ces lieux, et devenons amis ;
C'est assez qu'un moment Zinton me fut soumis,
Et je veux aujourd'hui pour comble de ma gloire,
Que ma clémence éclate autant que ma victoire.

2080

ZINTON

En pouvant me donner ces généreuses lois,
Tamerlan, c'est me vaincre une seconde fois.

2085

TAMERLAN

Mais il nous faut aussi vaincre cette colère
Qui contre nos enfants a paru si sévère.
Chacun d'eux nous trahit pour plaire à son amour,
Mais chacun d'eux aussi nous assiste en ce jour ;
Leur noble repentir doit effacer leur crime,
Et la nature enfin en leur faveur s'exprime.
Armetzar, sois mon fils, je te pardonne tout,
Tu veux une chinoise, et mon coeur s'y résout.
Oui, Ladice me plaît, puisqu'elle a su te plaire ;
Mais il te faut de plus l'obtenir de son père.

2090

2095

ZINTON

Je ne dois pas reprendre un don que j'avais fait,
Il en a ma parole, et peut en voir l'effet.

ARMETZAR

Quel bonheur imprévu ! Dieux, que viens-je d'entendre ?
Ha mon père ! Ha grand Roi ! Que pourrai-je vous rendre !

TAMERLAN

Vanlie, enfin le Ciel exauce tes souhaits,
Et je te donne ensemble et ma fille et la paix.

2100

VANLIE

De vos rares bontés c'est une illustre marque ;
Que ne vous dois-je point, invincible Monarque !

TAMERLAN

Oui, par de tels bienfaits je veux vous enchaîner,
Et Tamerlan enfin sait vaincre et pardonner.

2105